

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.

(BUREAU : 114 rue Cascades)

P. U. VAILLANT, Rédacteur

FEUILLETON

SANS MÈRE

PREMIÈRE PARTIE

II

L'INVENTION DE PIERRE

—Qu'est-ce que ce que c'est donc ? demanda-t-il à son ami, la gorge serrée par une grosse angoisse, tant il avait peur de mal deviner, de se tromper.

—Au fait, dit Chaniers, il n'entre ni dans mon caractère, ni dans mon cœur d'avoir une seule pensée cachée pour toi, j'aime mieux tout dire.

—Tout ? fit Pierre avec un doux sourire.

Allons, va je t'écoute, n'aie pas peur.

—Tu as l'air de le savoir, mon secret.

—Possible, mais dis toujours. Je veux le tenir de ta confiance et de ton affection.

—J'aime Adèle !

Un instinctif mouvement plus fort que sa volonté ouvrit les bras de Pierre.

Georges vint s'y jeter.

—Ah ! la bonne parole qui fait de toi mon frère, s'écria de Sauves, et comme elle me rend bien heureux !

Ils s'embrassèrent avec effusion.

—Alors, dit Chaniers tremblant encore timide, tu ne me refuseras pas la main d'Adèle ?

Ah ! Dieu, non au contraire. Elle est bonne, vaillante et courageuse ! si tu savais comme elle remplit tous ses devoirs, quelle incomparable fille elle est pour notre mère, quelle vaillante petite maman mon Robert a trouvé en elle, la pauvre petite orpheline

Pierre, si maître de soi d'ordinaire s'attendrissait.

—Je sais, dit Georges, et c'est pour cela que je l'adore.

—Et toi de ton côté, continua de Sauves, n'est-tu pas honnête, intelligent et travailleur aussi ?

Alors que puis-je désirer de plus, moi qui aime Adèle bien plus comme un père que comme un frère, et qui l'estime si profondément ? ...

—Mais elle, Pierre, m'aime-t-elle ?

—Nous allons le lui demander ce soir même, en présence de notre mère, veux-tu ?

—Certainement. Mais...

Il hésita.

—Quoi ? demanda de Sauves.

—J'ai peur.

—Allons donc ! Va, je serais bien étonné que ma sœur n'ait pas pour toi les mêmes sentiments qui sont nés dans ton cœur pour elle.

Georges pâlit.

—Cruel ! dit-il, tu sais quelque chose et tu me le caches.

Pierre sourit.

—Que c'est beau l'amour ! murmura-t-il.

—Elle t'a dit quelque chose ? Je t'en supplie, répète-le moi.

—Non, Adèle ne m'a rien confié. Mais il faut être un amoureux, c'est à dire avoir des yeux pour ne pas remarquer ses pâleurs et ses rougeurs, son trouble et sa joie, quand tu es là ou que tu dois venir.

—Ah ! Pierre ! Pierre, tu me mets la joie au cœur. Tu es bon comme Dieu et je t'adore.

—Tout le monde alors, demanda de Sauves avec son bon regard.

—Oui, tout le monde, aujourd'hui. Je suis si heureux !

Il le fut encore bien davantage lorsque, avec ses grands yeux baissés Adèle, en présence de Mme de Sauves, laissa tomber sa main dans la sienne.

Pierre répéta sa phrase, quand le premier moment de joie se fut un peu calmé.

—Mes enfants, dit-il avec son expression si paternelle, c'est bien beau l'amour. Mais avant de vous mettre en ménage, il faudrait un peu songer à l'avenir.

—Il est assuré, dit aussitôt Georges.

—Ah ! fit Pierre comment cela ?

—D'abord j'ai ma place d'ingénieur.

—Parlons-en, dit de Sauves avec indulgence, cent cinquante francs par mois ! ...

—J'avancerai.

—J'en suis persuadé, mais il faut du temps.

—Ma tante Duclos qui m'aime tant, me laisse tout ce qu'elle a, dit Georges.

—C'est l'avenir cela, mais le présent. Croyez-moi faites des économies, soyez patient, et attendez...

—Quoi ?

Pierre rougit.

—J'ai une idée, dit-il.

Georges eut une exclamation de joie.

—Quelques inventions comme autrefois, s'écria-t-il. Ah ! Pierre, tu seras toujours notre Providence.

—Oui, fit gravement de Sauves, j'ai une idée, en effet, mais avant de te réjouir comme un grand enfant que tu es, attend donc de savoir si elle est pratique, et si étant pratique, nous pourrions trouver les fonds pour l'exploiter.

—Peux-tu dire en quoi elle consiste ?

—Volontiers. Je remarque que depuis quelques années la sculpture prend des proportions extraordinaires. Mais la main-d'œuvre est très élevée, car il faut pour ce travail des ouvriers spéciaux. Ton invention remplacerait ces artistes, par un moyen mécanique et mettrait ainsi la sculpture à la portée de tout le monde.

—Tu pourrais sculpter mécaniquement le bois qui est dur.

—Oui, en décomposant le bois ou pour mieux dire en faisant une composition molle que je collerais dans des moules et qui se durcirait à la pression, grâce à des procédés spéciaux.

Il expliqua lesquels.

Georges eut une exclamation de bonheur.

—C'est aussi simple qu'ingénieux dit-il. C'est la fortune. Quand prends-tu ton brevet ?

—Doucement, dit Pierre, il faut trouver les fonds. Et ce sera difficile.

Mais parmi les anciens amis de ton père, n'aurais-tu pas ce que tu désires ?

—Autrefois, oui. Aujourd'hui c'est bien différent.

—Pourquoi ?

Les pauvres n'ont plus d'amis.

—Tu as cependant donné des preuves de caractère, d'intelligence et de conduite qu'on ne connaissait pas jadis.

—Ce n'est pas une raison. Personne n'a plus d'intérêt à m'être agréable. On ne m'écouterait même pas.

—Il faut tout de même essayer.

Pierre dit Mme de Sauves à son

tour. Je suis vieille, mes forces s'envolent, je voudrais bien voir Adèle heureuse avant de mourir.

Il lui fermèrent tous la bouche avec leurs baisers, essayant d'éloigner de l'esprit de la pauvre mère ce mot de mort dont elle ne parlait pas d'ordinaire, étant fort courageuse.

Pierre se mit en campagne et résolument chercha. Mais ses craintes n'étaient pas vaines.

Il tournait du reste dans un cercle vicieux.

Pour donner confiance il eut fallu expliquer son procédé par le menu.

S'il l'eût expliqué, il courait le risque de se le voir voler.

Quatre ans se passèrent, les jours de Mme de Sauves déclinaient visiblement.

Adèle, toujours vaillante, donnait ses leçons, elle était estimée de tous ceux qui la connaissaient.

Georges avait eu l'avancement tant rêvé.

Maintenant on pouvait vivre, même sans l'invention, petitement, mesquinement ; mais enfin, avec les travaux de Pierre, on n'était plus à la merci d'une maladie.

Robert grandissait adoré par Adèle et par Suzanne, qui était restée la dévouée des premiers, encore plus attachée à la famille dont elle faisait partie.

Tout le monde était calme dans cette vie honnête, très effacée, toute de labeur et de devoir.

Seul, Georges de plus en plus amoureux contenait mal son impatience et suppliait Pierre de consentir à son bonheur.

Celui-ci toujours calme, toujours maître de soi donna enfin son consentement, mais à une condition, que les jeunes mariés, ne changeraient point d'appartement et ne dépenseraient point leurs économies pour entrer en ménage.

Il fallut bien écouter cette voix de la suprême raison, car Adèle aimait Pierre au moins autant qu'elle l'estimait.

Il n'y avait pas huit jours que Georges était au comble de ses vœux quand un matin, lui fut remis une lettre entourée d'une bande noire et timbrée de l'Auvergne.

Il l'ouvrit, le cœur serré.

Elle contenait les lignes suivantes :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous annoncer la mort de Mme veuve Duclos, votre tante. Par un testament authentique déposé en mon étude, elle vous constitue son légataire universel et son unique héritier. Je vous serais reconnaissant de m'envoyer vos instructions soit pour les funérailles, soit pour la succession.

« J'ai l'honneur d'être, monsieur votre dévoué et obéissant serviteur.

LEONARD VARNAC

« Notaire à St-Flour »

Georges télégraphia qu'il se mettait en route, et il parti seul, le soir même.

Quand il revint il était très triste Mme Duclos était une sœur de sa grand-mère, à peu près son unique parente.

Mais sous ses larmes, cependant très sincères un rayon d'espoir brillait.

Il avait trouvé chez la pauvre vieille une petite fortune trois ou quatre fois plus considérable que ce qu'il croyait.

Elle passait pour avoir une trentaine de mille francs, peut-être quarante, Georges en avait découvert cent dix, sans compter la petite maison qu'elle habitait et le peu de terre qui l'entourait.

C'est que Mariette Duclos, mariée à un chaudronnier qui s'était retiré avec une quarantaine de mille francs, en effet, et qui était mort quelques temps, avait vécu toute sa vie comme une fourmi.

La petite propriété fournissait le bois, le blé, le peu de vin que buvait la veuve, le grain nécessaire à élever la volaille dont elle vivait, donc elle ne dépensait pas un seul sou.

De plus un oncle était mort lui laissant des vaches et un buron ; elle avait continué elle-même l'industrie du fromage, travaillant comme une nègresse, économisant un centime pour laisser une fortune à l'enfant qu'elle adorait, et pour l'éducation duquel à son grand regret, le père Chaniers avait dépensé tout ce qu'il avait.

Cent dix mille francs ! oui elle avait laissé cent dix mille francs la pauvre femme ! Cent dix mille francs dont chaque écu de cinq francs, chaque pièce de vingt sous avait été mise de côté en pensant au bonheur de Georges !

Et Pierre l'homme de toutes les délicatesses, pensa à cela, et le dit très hautement, avant de songer que cette petite fortune permettait à son invention de se faire jour ; leur donnerait, à Georges et à lui, les moyens de s'installer, de monter une usine, d'arriver à une grande et honorable situation.

Malgré le désintéressement de la famille de Sauves le moment arrivera cependant où l'on parlera de ces choses.

Quel associé idéal que ce Georges, non seulement le beau-frère, mais l'ami de Pierre, qui connaissait le procédé, l'approuvait, l'exaltait même ? ...

Alors on commença par prendre le brevet d'invention, on chercha une installation convenable, quoique modeste, et avant même de l'avoir trouvée, on fit les premiers essais.

Un ami de l'Ecole centrale, Denis Triguère, établi à Grenelle et ayant une usine où il fabriquait des appareils de distillation, prêta un atelier avec une discrétion et une complaisance rares, et donna toute la force motrice nécessaire.

Pierre avait surveillé la confection de ses moules et lorsque les modèles furent terminés, quand on eut limé, retouché, ébarbé, ce furent des exclamations de joie sans fin.

Ils étaient superbes, sans un défaut, plus durs, plus lourds et plus résistants que les bois qu'ils représentaient.

Alors il s'agit de courir les grandes maisons du faubourg Saint-Antoine, et de savoir si l'une d'elles voudrait adopter le produit.

Georges, plus enthousiaste, plus en dehors, avec sa parole brillante et facile, se chargea de la nouvelle vente.

Dès le premier jour il réussit pleinement.

Au milieu de tous les encouragements, des bonnes paroles, des promesses de commande qu'il recueillit de tous les côtés, la maison Ulysse Chalandon, l'une des plus considérables de la rue de Charonne s'enthousiasma d'une façon particulière pour le produit qui émerveillait le patron lui-même.

—Ma spécialité est le meuble de palissandre très soigné, lui dit-il. Si vos livraisons ressemblent à vos modèles, vous aurez votre affaire avec moi seulement.

Là dessus il n'y a plus qu'à s'établir, ce que l'on fit.

Après avoir bien couru, bien cherché, bien comparé, Pierre découvrit en haut de la rue Belleville une usine abandonnée après de mauvaises affaires, et toute outillée.

Elle avait deux inconvénients : l'usine par elle-même était trop grande, et la maison du maître où devaient loger les patrons trop petite.

Mais les conditions étaient si avantageuses le jardin qui entourait le petit hôtel, si joli avec ses grands arbres et ses corbeilles de fleurs, que Georges ne sut pas résister à la tentation et l'arrêta tout de même.

Du reste, Pierre toujours dévoué, toujours plein d'abnégation, déclara qu'il logerait avec sa mère et Robert ailleurs, au grand air, la santé de Mme de Sauves toujours chancelante ayant besoin de soins, de calme et de ménagement, tandis que Suzanne resterait à Belleville avec les jeunes gens.

Ce fut un déchirement pour la mère et la fille de se quitter, surtout pour Adèle de se séparer de Robert qu'elle adorait ; mais les amoureux sont égoïstes par nature et l'amour la consola vite.

En effet, s'il avait osé dépenser l'héritage entier de la vieille tante pour entourer son idole de luxe, pour la parer, pour la faire plus belle qu'aucune femme au monde ; si Pierre même n'eût pas été là, pour l'en empêcher, il eût fait des folies.

Il ne vivait que pour elle et par elle, ne la quittait pas, laissant à Pierre qui ne se plaignait jamais le lourd fardeau de la direction, de la surveillance intérieure, des ouvriers et des clients à visiter ou à recevoir.

Et quand Adèle s'excusait, trouvant qu'on usait trop de lui, il répondait avec son doux sourire si bon :

—Allez mes enfants, soyez heureux ; moi je travaille ! Le travail me fait oublier mes peines.

Si Mme de Sauves ne fut pas morte avant l'ouverture de l'usine dans le petit hôtel que Pierre habitait rue de la tour, à Passy, le bonheur le plus complet eût régné aussi bien chez Georges Chaniers que dans la maison de Pierre de Sauves.

En effet, grâce à l'activité de Pierre, à sa bonne administration à sa sagesse, les affaires prospéraient.

Il y avait bien quelques petites discussions, entre les deux beaux frères. Georges ayant les mains trop ouvertes quand il s'agissait d'Adèle et faisant sortir l'argent de la caisse par de trop larges brèches ; mais au fond ils s'adoraient et n'avaient qu'un cœur, un but, un intérêt commun.

III

EUGENE GAGES

Lorsque Pierre de Sauves, après avoir causé avec sa sœur, remonta dans le grand cabinet qu'il partageait avec Georges Chanier, et où se discutait les affaires, se décidèrent les améliorations, se cherchaient les modèles nouveaux, Georges recevait de l'argent d'un garçon de banque.

Le caissier on se le rappelle, en effet, était parti, subitement appelé par une dépêche, auprès de sa mère, tout à coup fort malade.

Dans un coin, auprès de la porte un jeune homme debout, attendait en costume d'ouvrier.

Il avait vingt-six ou vingt-sept

ans environ ; il était un peu plus grand que Pierre de Sauves.

Ses cheveux étaient très noirs, son front large et intelligent, son visage mince et long encore allongé par la barbe coupée au ras de la figure.

Les prunelles grises, en effet très larges, très belles, un peu à fleurs de tête. fuyaient, erraient, se baissaient, toujours vaguement inquiètes.

—Bonjours dit Pierre en entrant ; est-ce qu'il y a longtemps que vous m'attendez ?

Le mari de Paulino Gages, car c'était lui, dont les prunelles grises étaient fixées, sur les sacs d'argent que le garçon de banque déposait sur le bureau de Georges, tressaillit violemment, comme si un coup de tonnerre l'eût brusquement arraché à un profond sommeil.

Mais il se ressaisit vite.

—Quelques minutes à peine, patron, dit-il aussitôt. Vous m'aviez dit de venir à cinq heures vous porter les nouveaux modèles de M. Chalandon ; et voyez il n'est que cinq heures six minutes.

Il désignait en parlant ainsi, un grand cartel entouré d'un cadre de chêne, et qui était pendu au milieu du mur, derrière le bureau des deux beaux-frères.

—Bien dit Pierre, où sont vos modèles ?

L'ouvrier se baissa, et d'une petite corbeille en osier il retira des moulures, des bouquets, des appliques, des sujets très fins, très délicats.

Pierre les examina avec la plus grande attention.

—C'est très bien dit il enfin, je suis très content, et M. Chalandon le sera lui aussi je l'espère. Ce fronton d'armoire à glace est particulièrement réussi. L'œil le plus exercé le croirait sculpté à plein bois.

Gages se baissa de nouveau.

Au bout d'une seconde à peine, il se releva tenant dans ses doigts un objet enveloppé dans un vieux chiffon blanc.

Il le déplaça.

—Et ceci, dit il, comment le trouvez-vous patron.

C'était un support de lampe, mais si fin, si merveilleusement fait, que Pierre eut un cri de joie.

—C'est notre modèle de l'autre jour, dit il ; mais il n'est pas bien venu, et cette fois-ci, il est parfait.

—Vous l'avez ébarbé vous-même n'est-ce pas ?

Eugène sourit.

—J'ai fait mieux, dit il, j'ai ajouté quelque chose à votre invention M. Pierre.

—Quoi donc ?

Le garçon de banque était parti. Georges le sourcil froncé, écoutait son beau frère et l'ouvrier.

—Voici, dit celui-ci, j'ai porté la température, au moyen des jets de gaz que vous faites arriver dans les plateaux même de la presse de 170 degrés à 200. Voilà tout mon secret.

—Mais le moule comment a-t-il résisté ?

—J'ai remplacé votre moule en fonte malléable pour un moule de bronze, qu'un de mes amis, fort adroit m'a fabriqué.

—Je vous fait mon compliment c'est admirablement réussi. Allez, je verrai le tout de plus près mardi prochain.

L'ouvrier allait sortir.

—Vous reviendrez pour la paye dans une heure, dit Pierre, et nous vous donnerons une gratification pour votre travail, mais à une condition.

—Laquelle, patron ?

—Que vous porterez fidèlement cet argent à votre femme, qui vous demande de rentrer chez vous ce soir aussitôt votre journée finie, car elle ne se sent pas à l'aise.

Une pâleur subite s'étendit sur les traits durs de l'ouvrier.

—Serait elle venue me chercher demanda-t-il. Mais alors elle serait véritablement malade.

—Non, rassurez-vous ; ma sœur madame Chanières, l'a rencontrée

dans la rue comme elle venait de faire des courses dans Paris, et votre femme lui a recommandé de vous renvoyer chez vous le plus tôt possible. ce soir. Mme de Gages était fatiguée, non souffrante.

—Merci patron. Ah ! vous m'avez fait une peur !..... Elle est si bonne, la chère créature !

En disant ces mots avec une expression de profond intérêt, mais d'une voix dont les inflexions légèrement mielleuses déplaisaient, Eugène Gages sortit.

—T'intéresses-tu véritablement à cet homme ?

demanda Georges à son beau frère.

—Beaucoup. C'est un garçon d'une intelligence rare.

—Mais d'une bien mauvaise conduite.

—Autrefois.

—Toujours.

—Mais non, sa femme a dit à Adèle qu'il se corrigeait, que depuis l'espoir d'une prochaine paternité, il n'était plus le même.

—Sa femme est une sainte créature qui mourra sans une plainte aux lèvres. Mais ça m'étonnerait bien que cet homme là valût jamais quelque chose. Dieu le mauvais regard et l'ingrate physionomie !

Tu as eu tort, Pierre de lui confier le secret de ta fabrication.

—Je ne pouvais pas faire autrement. Mais ce que tu me dis de sa conduite m'affecte douloureusement. Je lui ai tant fait la morale, je me suis tant occupé de lui !..... Moi qui croyais l'avoir ramené dans la voie droite ! Est-tu sûr qu'il s'est encore dérangé dans ces derniers temps ?

—Oui, à la dernière quinzaine, il n'est rentré chez lui que dans la nuit du dimanche au lundi. C'est un miracle qu'il ait pu travailler ici sans que tu te sois aperçu de la note de la veille.

—Il est si intelligent, il a tant de volonté quand il veut. Mais qui t'a donné ce renseignement là.

—Jules Comte, l'ouvrier dont la femme est amie de Pauline Gages. Il paraît qu'il a tout bu et que la malheureuse a été obligée de s'inscrire dans son imprimerie à plier des journaux toute la semaine, malgré son état, pour le faire vivre de puis lors, il n'y avait pas un morceau de pain à la maison.

—C'est horrible, dit Pierre émue Je ne peux pas admettre cela !

Il s'approcha d'un timbre et sonna.

—Que fais-tu ? demanda Georges.

—Je vais l'envoyer chercher pour lui laver la tête.

—C'est bien inutile, va !

—Qu'en sais-tu !

—Ah ! quel naïf tu fais avec ta bonté éternelle !..... qui a bu boira !...

Un garçon de bureau se présentait.

—Allez dire à Eugène Gages de venir, ordonna M. de Sauves.

—Simon, avant de partir, l'a-t-il remis la clef du coffre fort ? demanda Georges à son beau frère, lorsqu'il furent seuls tous les deux.

—Non, répondit Pierre ; il était si malheureux, si ahuri, si impressionné du malheur qui lui arrivait, ce n'est pas étonnant.

—C'est que j'ai là une grosse somme. C'est jour d'échéance, mardi, et j'avais demandé des fonds à notre banquier pour tout payer dans la matinée.

—Combien as-tu ?

(à continuer)

Le Voleur Illustré--Paris

SOMMAIRE DU N° 1665

Les Rostang, par G. Régnaul-Princesse, par L. Halévy.— Une race qui finit, par P. Gaulot.— Le Salon, par M. Champimont.— Mémoires littéraires, par Elie Berther.— Bismarck intime.— Revue de l'Exposition.— Par-ci Par là, par M. Champimont.— Chronique théâtrale.— Un peu de mode. Gravures — Les Rostang, roman par G. Régnaul.— Exposition Universelle (3 grav.)— Gravures de Mc-

NOTES SPÉCIALES.

Si vous voulez que vos chemises, collets et poignets soient lavés et repassés avec soin, adressez-vous à la Buanderie Notre-Dame. A. Coté, propriétaire.

Ne commandez nulle part un habillement avant d'avoir vu l'assortiment de Tweeds de O. G. CLEMENT, 109 Rue Cascades.

Les familles qui envoient leur linge à la Buanderie Notre-Dame au lieu de faire faire le lavage à la maison économisent 20 par cent. à 12 89.

Grand marché.—Si vous aimez à payer bon marché pour un habillement de qualité supérieure, fait dans le goût le plus nouveau, allez chez O. G. Clément, marchand-tailleur.

Kid Polish.—Est un vernis à chaussure de qualité supérieure. Avec chaque bouteille de 25 cts l'acheteur reçoit une cuillère d'argent, chez L. A. Guertin.

Habilllements.—Pour un habillement fait dans les derniers goûts, allez chez O. G. Clément, marchand-tailleur.

Les personnes qui ont besoin d'ouvrier en peinture, décoration, tapisserie, etc. feront bien de s'adresser à MM. Coderre et Beauvoyer, 10 rue William.

Bottes pour hommes et garçons, 1re qualité, au plus bas prix, chez L. A. Guertin

Les Semelles en soie crue, vendues par L. A. Guertin, sont un préservatif contre les Rhumatisme, les Crampes et le froid aux pieds. Prix 25 cents la paire.

Les familles qui tiennent à avoir du beau linge, font faire leur lavage à la Buanderie Notre-Dame. A. Coté, propriétaire.

Chaussures en Kid pour dames et enfants, assortiment complet, au plus bas prix, chez L. A. Guertin.

Valises, sacs de voyage, en grande variété, aux prix les plus réduits, chez L. A. Guertin.

Essayez la nouvelle pantoufle Espadrille la meilleure et la plus durable, chez L. A. Guertin.

L. A. Guertin est le seul agent à St-Hyacinthe pour la célèbre pantoufle en corde manille.

Aux Modistes

Comme l'état de ma santé exige absolument que je prenne du repos, j'ai décidé de vendre mon magasin de Modes à des conditions très avantageuses. Mon établissement est justement ce qu'il faut à une modiste qui désirerait avoir un bon local. Le stock, acheté depuis le printemps consiste en un joli assortiment de MARCHANDISES DE FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, Etc., le tout en très bon ordre et bien vendable. J'ai aussi un superbe assortiment de

150 à 200 chapeaux garnis

que je continuerai à vendre en détail à des prix extrêmement réduits jusqu'à ce que je trouve un prix pour mon magasin.

Je tiens aussi un département de

Pelletteries

avec lequel il est possible de faire beaucoup d'argent. Ceux qui me feront le plaisir d'une visite, pourront se convaincre facilement de la vérité de mes avancés.

Mme N. L'ANGELIER,

No. 134 Rue Cascades, St-Hyacinthe.

Terre à vendre

A St-Dominique de Bagot (Rang de l'église) une terre de 120 arpents, toute en culture, à 15 arpents de l'église, avec 2 maisons, granges et autres bâties. Aussi un rouling de ferme de première classe ainsi que chevaux, vaches, etc. Conditions faciles. S'adresser à

ANT. BACHAND
St-Dominique Bagot.

A Vendre

Shaft, 2 pouces de diamètre avec poulies hangers, etc.
Aussi, un poêle de 3 pieds presque neuf. S'adresser à ce bureau.

Poêle à vendre

Un poêle No 36, presque neuf. S'adresser à ce bureau.

A LOUER

Un bon logement au-dessus du magasin de MM Bergeron et frère. Ce serait un excellent local pour une modiste ou couturière. S'adresser à

EUSEBE MORIN

Chambre à louer

Dans une famille privée où il n'y a pas d'enfants. S'adresser à ce bureau.



Courses au trot à Drummondville, les 25 et 26 juin courant.
Bourses : \$1,000.

Courses à St-Hugues, 24 et 25 juin

Courses à St-Pie, les 26 et 27 juin
Bourses \$500.

DEMANDEZ

LA



L. G. LALIME

Seul agent pour le district de St Hyacinthe, ST-HYACINTHE.

A VENDRE

Salle de Billard

SALON DE TOILETTE,
BOUTIQUE DE BARBIER
et MAGASIN DE TABAC.

Le soussigné, abandonnant les affaires a décidé de vendre en bloc son établissement tel que détaillé plus haut. On donnera des conditions avantageuses à l'acheteur. S'adresser à

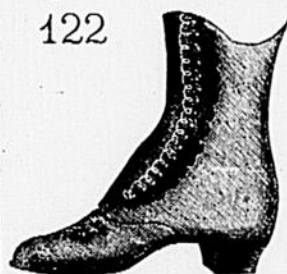
F. CHARLAND

Im 128 rue Cascades, St-Hyacinthe.

Chaussures Fines

Toujours à l'Ancienne Place

122



Batise Pagnuelo
RUE CASCADES
122

L. N. LUSSIER & Cie.

Viennent de recevoir un immense assortiment de

Chaussures Fines

DES ETATS-UNIS.

M. Lussier est allé lui-même choisir à Boston et New-York les formes les plus nouvelles et les plus élégantes.

Bottines, Souliers et Pantouilles pour Dames, jeunes filles et enfants. Bottines, Congress et Souliers en veau et kid français pour hommes et jeunes gens. Aussi valises et sacs de voyage. Le tout aux plus bas prix.

Pour un habillement fait au dernier goût, allez chez

O. G. CLEMENT

No. 109, RUE CASCADES

Un tailleur de première classe de Chicago, est prêt à prendre votre mesure pour un habillement NUMERO UN, au Magasin de O. G. CLEMENT, 109, Rue Cascades.

Hardes Faites, Tweeds,

Serges Anglaises, Françaises et Canadiennes

Habilllements sur mesure dans les derniers styles. COUPE GARANTIE.

On vous servira mieux que n'importe où et à bien meilleur marché.

CHEMISES, COLLETS, ETC.

O. G. CLEMENT,

Marchand-Tailleur,
Coin des rues Cascades et Mondor.
St-Hyacinthe.

Recueil d'Indulgences

Confréries, Prières choisies, Exercices de piété, etc.

Comprenant : Apostolat de la Prière. — Le Rosaire, — Le Scapulaire, — Tiers-Ordre de St-François, — Chemin de la Croix, etc.

PRIX - - 10 Cts

Chez L. A. CHOQUET & FRÈRE
ST-HYACINTHE.

Les Modes Françaises Illustrées.—Parait tous les samedis — 650, Rue Notre-Dame, Montréal
abonnement : \$2.50 par an.

JOSEPH LEDUC

FERBLANTIER

Plombier & Couvreur

RUE CASCADES

Vis-à-vis chez MM. Pagnuelo Frères

ST-HYACINTHE

Couvertures en Ferblanc,
Couvertures en Ardoises,
Couvertures en Tôle galvanisée,
Couvertures en Bardeau Métallique.
Seul agent pour le Bardeau Métallique.

OUVRAGE GARANTI

PRIX MODÉRÉS.

VOUS TROUVEREZ CHEZ

J. H. MORIN

64, Rue St-Simon

PLACE DU MARCHÉ, ST HYACINTHE
(Ancienne place de J. Leduc)

Le meilleur assortiment de

Poêles de toutes sortes

FOURNAISES.

FERRONNERIES LÉGÈRES,

Vaisseaux et Ustensiles de Cuisine

ET FOURNITURES DE MAISON

Canistres à lait,

Chaudières à sucre, etc.

Aussi : Outils de toutes sortes pour Menuisiers et Charpentiers.

On tient toujours un bon assortiment de

PELLES, FOURCHES

RATEAUX

Et autres instruments d'Agriculture, etc.
J. H. MORIN

A. BLONDIN,

Plombier Sanitaire



POSEUR DE FOURNAISES

A eau chaude et à vapeur

BASSE & HAUTE PRESSION

148, Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE, QUE.

G. V. Morin

ORFÈVRE - BIJOUTIER,

(CI-DEVANT DE ST-PIE)

No 47, rue St-François

ST. HYACINTHE.

Fait une spécialité des Réparations de Montres, Horloges, Bijoux et tous ouvrages dans la ligne d'orfèverie.

Tout ouvrage garanti.

La Colonne Levi.

41 Rue St-François,

43 Rue St-François,

53 Rue St-Simon.

POUR SATINS

Allez chez LEVI.

POUR DES SOIES

Allez chez LEVI.

POUR ETOFFES A ROBES

Allez chez LEVI.

POUR CACHEMIRES NOIRS

Allez chez LEVI.

POUR CACHEMIRES COULEUR

Allez chez LEVI.

POUR

CIRCULAIRES CAOUTCHOUC

Allez chez LEVI.

POUR PARASOLS

Allez chez LEVI.

POUR HARDES FAITES

Allez chez LEVI.

POUR HABILLEMENTS

A \$4.00

POUR HOMMES

Allez chez LEVI.

POUR

HABILLEMENTS DE GARÇONS

Allez chez LEVI.

POUR

HABILLEMENTS D'ENFANTS

Allez chez LEVI.

POUR

CHEMISES ET COLLETS

Allez chez LEVI.

POUR CHAUSSURES A BON

MARCHÉ

Allez chez LEVI.

CHAUSSURES POUR DAMES ET

ENFANTS

Allez chez LEVI.

POUR MARCHANDISES, CHAUS-

SURES ET HARDES FAITES

Allez chez LEVI.

Hardes Faites

A 25 par cent au dessous du prix
coutant.

M. O. DAVID, Père,

Ayant décidé d'abandonner
les affaires, vend toutes ses mar-
chandises à grand sacrifice.Une réduction de 25 0/0 sur le
prix coutant est faite sur
HABILLEMENTS, TWEEDS et ARTICLES
DE MERCEURIE.

M. O. DAVID, Père,

No. 44 rue St-François.

Place du Marché, St-Hyacinthe.

Marchandises Sèches

A

50 CENTS DANS LA \$

Entrez au Magasin

DE

N. G. LEDUC,

No. 96 RUE CASCADES—
ST-HYACINTHE.

[Ancienne place de Dme. L. V. SCOTTE]

ET

PROFITEZ DES AVANTAGES
QUI Y SONT OFFERTS.

Réduction Immense !

DANS TOUTES LES LIGNES.

Une modiste est attachée à l'éta-
blissement.

DIX CAISSES

DE

MARCHANDISES NOUVELLES

Viennent d'être reçues au maga-
sin de

Bergeron & Cie.

Etoffes à Robes

Dans les plus belles nuances et
qualités.GARNITURES ET ORNEMENTS DE LA
DERNIERE IMPORTATION.

Parasols !

Ce qu'il y a de plus nouveau de
plus riche et de plus
élégant !

VENEZ VOIR NOS MARCHANDISES.

Toujours au plus bas prix.

BERGERON & CIE,

Place du Marché,
St-Hyacinthe.

Hardes Faites

CHEZ

MATHIEU FRÈRES,

No. 72 Rue Cascades.

(Vis-à-ci. la Banque de St-Hyacinthe.)

ST-HYACINTHE.

Le plus grand assortiment de la
ville !

Le choix le plus varié !

Les marchandises les plus nou-
velles !Les patrons les plus nouveaux !
La coupe la plus élégante !Mercerie, Chemises, Cois, Collets,
Gants, etc.

— SUR COMMANDE —

Habillements faits sur commande à 24
heures d'avis, par des ouvriers de 1^{re} classe.Cartes de modes de Paris reçues cha-
que mois.

Camp de Sorel

Le Bureau de recrutement pour les com-
pagnie 1 et 5 est ouvert au No 19 rue St-
Antoine, tous les soirs à 7 heures.Co. No. 1. Capt. Chaput.—Lundi, Mer-
credi et Vendredi.Co. No. 5. Capt. Henshaw.—Mardi, Jeu-
di et Samedi.

Guide Commercial

DE ST-HYACINTHE.

AGENTS D'ASSURANCE :

F. Bartels 103 Cascades
F. X. A. Boisseau 16 St-Denis
G. H. Henshaw 118 Cascades
J. O. Dion 9 St-Denis
J. Nault, Bureau d'enregistrement

AVOCATS :

Fontaine & St-Jacques 13 Gironard
Desmarais & Beaugard 23 "
J. B. Blanchet 32 "
Beauchemin & Malette 24 "
De LaBruère & Gagnon 9 St-Denis
Lussier & Gendron 11 "

APPAREILS DE CHAUFFAGE

A Blondin 148 Cascades
J. Leduc 99 1/2 "
Brodeur & Frère, 44 Cascades

BANQUES :

Banque de St-Hyacinthe 13 Cascades
Banque Moisson 120 "
Banque Jacques-Cartier 17 Gironard

CHAUSSURES (En Gros)

Ls. Coté & Frère 5 & 7 St-Antoine
Seguin, Lalime & Cie 1, 3, 5 et 7
Cascades

CHAUSSURES (Détail)

L. N. Lussier 124 Cascades
L. A. Guertin 89 "
A. Dion 80 "
H. Levi 56 St-Simon

DENTISTE :

L. N. Trudeau 78 Mondor

CHAPELIERS :

H. Levi 42 St-François
A. Lapalme 90 Cascades
N. Martel 84 "
X. Marin 64 "

COMMERÇANTS DE BOIS

F. X. Mercier 40 Rue Mondor
Leon Palardy 75 rue St-Antoine
Lambert & Daignault, coin des rues
Cascades et Concorde

CHARBON, Etc.

C. Rouleau 5 Laframboise
Bousquet et Benoit 17 Laframboise

FERBLANTIER, COUVREURS & C

J. Leduc 99 1/2 Cascades
E. Lajoie 88 "
J. Hébert 141 "
I. Arpin 36 Concorde
Brodeur & Frère, 44 Cascades

FERRONNERIES & PEINTURES

P. Lapiere & cie. 126 Cascades
J. A. Laporte 52 St-Simon
J. H. Morin 65 "

GRAINS, FLEURS, Etc.

C. Rouleau 5 Laframboise
M. Bousquet 70 Mondor
F. St-Jacques 35 St-Antoine
Jos. Brodeur 29 Cascades
Sarazin & Menard 141 Cascades
N. Bernier & cie 10 et 12 Cascades

GROCERIES :

L. G. Lalime 2 Cascades
E. Reeves 38 "
Prenelle frères 118 "
F. H. Poiras 180 "
N. P. Vieux 132 "
J. Dupont Concorde
S. Bourgeois 38 St-Antoine
D. Dumas 58 "
V. Massereau 37 St-François
O. Brodeur 19 St-Simon
Raymond Frères N-D St-Hyacinthe
L. Hébert "

HUISSIERS :

J. Gagnon 48 Gironard
H. Marchessault 21 St-Antoine
N. J. Chaput, rue Gironard N-D
A. Bousquet 16 St-Antoine

HARDES - ARTES

M. O. David 451, François
M. O. David 118 St-Simon
Mathieu frères 22 Cascades
O. G. Gendron 106 "
H. Levi 43 St-François

INSTRUMENTS AGRICOLES.

O. Chailfoux & fils N-D St-Hyacinthe
G. Benard 2 St-François
M. Bousquet 70 Mondor

LIBRAIRES

E. H. Richer 67 St-Simon
L. A. Choquette & Frère 140 Cascades

MEUBLES

C. A. Simard 17 & 19 Cascades
Jos. Barque 32 et 38 Cascades
B. Masse 21 & 23 Cascades

MAGASIN GENERAL

S. Bourgeois 38 St-Antoine
Raymond & Frère N-D St-Hyacinthe
Jos. Brodeur 29, 37 et 43 Cascades
L. G. Lalime 2 "

MARCHANDISES SECHES

Bergeron & Cie 63 St-Simon
Brousseau frères 47 St-François
G. Daignault 102 Cascades
Ls. Marier 62 "
N. G. Leduc 96 "
Mme Ls. Gagnon 45 "
H. Levi 41 St-François

MAGASIN DE MODES

Mme F. X. Marin 64 Cascades
Mme Laferrière 57 "
Mme N. Langelier 136 "
Mme M. Moison 67 "
Delle C. Ganthier 56 "

MEDECINS

Dr. Eng. St-Jacques 13 St-Denis
Dr. J. H. L. St-Germain 71 Cascades
Dr. L. V. Benoit 50 St-François
Dr. Turcot & Frère 30 St-Hyacinthe
Dr. P. Frederic-Despars 74 Mondor
Dr. Emile St-Jacques 148 Cascades
Dr. Mignault coin St-Hyacinthe et
GironardDr. L. A. Beaudry 66 Mondor
Dr. Aug. Mathieu, 3 William

NOTAIRES

F. X. A. Boisseau 16 St-Denis
Bernier & Morin 32 Gironard
J. M. Bordua 32 "
H. R. Blanchard 18 St-Denis
J. O. Guertin Hotel-de-ville
R. Deschênes " "
Jules St-Germain 118 Cascades
Taché & Désautels, 9 St-Denis

ORGUES D'EGLISES

Casavant frères, Gironard près du
Séminaire
Eus. Brodeur 34 Ste-Anne

ORFÈVRES

E. Lamarche 116 Cascades
L. Beaudry 36 St-François
G. V. Morin 47 "
J. A. Morin 49 "

PORTES, CHASSIS, Etc

L. P. Morin 1 St-Antoine
Paquette & Godbout 30 William

PHARMACIENS

Dr. Eng. St-Jacques 13 St-Denis
Dr. J. H. L. St-Germain 71 Cascades
Dr. L. V. Benoit 50 St-François

PIANOS et ORGUES de SALON

A. Denis 114 Cascades

TABACS, CIGARS, Etc

F. Charland 128 Cascades
F. D. Renaud 59 Cascades

VOITURIERS

Choquette et Frère 46 Cascades
J. Larivière 1 St-Dominique
C. Cormier 7 William
T. Noel 6 "

Primes

Extraordinaires

OFFERTES A TOUS LES

Abonnés de "La Tribune"

ANCIENS ET NOUVEAUX.

	Valeur
1 Montre en or (f.c.).....	\$40.00
1 Montre en argent.....	24.00
1 Montre en argent (Dame)....	15.00
1 Montre en argent.....	12.00
1 Montre en nickel.....	7.00
1 Montre en nickel.....	6.00
1 Chaîne de montre (rolled plate)	5.00
1 " " " " " " " "	4.00
1 " " " " " " " "	3.50
1 " " " " " " " "	3.00
1 Set boutons pour poignets....	2.00
1 Set " " " " " " " "	1.00
1 Set " " " " " " " "	1.00
1 Set " " " " " " " "	1.00
1 Set " " " " " " " "	1.00

15 Valeur totale : \$125.00
Ces différents objets sont exposés
dans la vitrine du bureau du journal.Tout abonné (ancien ou nou-
veau) au journal LA TRIBUNE,
reçoit en même temps que son
REÇU un NUMÉRO SPÉCIAL,
lui donnant droit au tirage des
objets ci-dessus, qui se fera jeudi,
le 31 octobre prochain (1889).

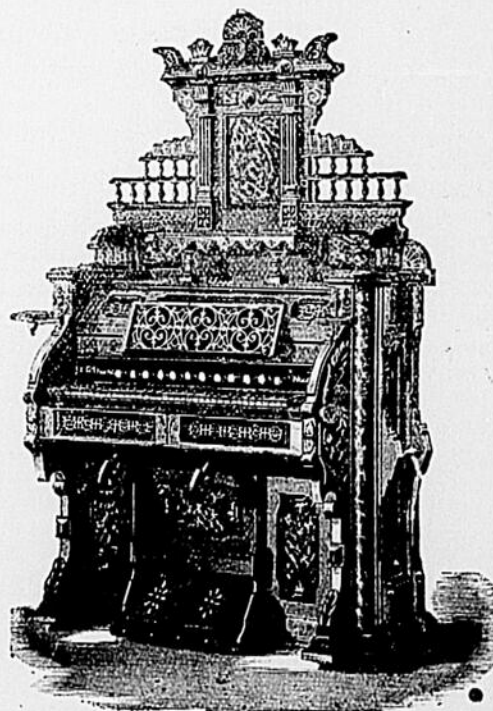
Il y aura 15 Chances.

Lors du tirage, le premier nu-
méro sortant, gagnera la montre
en or de \$40.00, le deuxième ga-
gnera la montre en argent de
\$24.00 et ainsi de suite, jusqu'à
la fin de la liste.Les noms des gagnants seront
aussitôt publiés dans LA TRIBUNE
et les différents lots seront deli-
vrés par la poste enregistrés.

A DENIS.

Directeur-propriétaire,
LA TRIBUNE,
St-Hyacinthe.8 pages—40 colonnes.
Paraît le vendredi de
chaque semaine. Abon-
nement, \$1.00 par an,
payable d'avance.

ORGUES DE SALON



A Vendre et a Louer

Conditions de Paiement faciles.

A. DENIS, ST-HYACINTHE.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, QUE.
PARAIT LE VENDREDI.

Abonnement (payable d'avance)

Un an..... \$1.00
6 mois..... 50

ANNONCES :

1re insertion la ligne 10c.
Insertion subs..... " 5c.

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

St-HYACINTHE, 21 Juin 1889

Le discours de Sir John A. McDonald au banquet Taillon a été admiré. Dans la description de ses relations intimes et quasi-fraternelles avec feu Sir Geo. Étienne Cartier, il s'est montré pathétique au superlatif. Cependant, il a omis un détail qui caractérise le genre d'amitié que son défunt collègue avait pour lui. C'est la recommandation *in extremis* qu'il fit à ses compatriotes en ces termes : *Méfiez-vous de Sir John ; il n'aime pas les Canadiens-français, il les déteste. C'est un avis que je vous donne, à vous d'en profiter.*

La loi des biens des Jésuites est passée et l'on s'étonne à bon droit que Sir John A. McDonald n'ait pas eu le courage de se joindre aux orangistes pour demander au gouvernement fédéral le désaveu de cette loi. Soyons persuadés que le chef du gouvernement d'Ottawa n'en a pas agi ainsi sans de bonnes raisons. Il y a longtemps que la secte des orangistes dont il fait partie fait des efforts pour obtenir une incorporation civile, et c'eût été une maladresse de sa part de favoriser la demande de désaveu. *Timeo Danaos dona ferentes.* Nous avons tout lieu de redouter cette réserve de la part du vieux chef tory, car il paraît bien avéré qu'il invite en sous-mains ses amis à s'adresser de nouveau au gouvernement fédéral pour obtenir leur incorporation, pour faire pièce à la législation de Québec et pour se venger de la nécessité où il a été mis de laisser ratifier cette loi des biens des Jésuites par son gouvernement. "A la dernière réunion de la grande loge orangiste à Goderich "dit *L'Electeur*," on a proposé de demander à la Chambre des Communes l'acte d'incorporation de ce parti, voulant par là le rendre légal dans la province de Québec comme dans les autres provinces du Dominion. Cette proposition a été appuyée, cela va sans dire, par l'honorable M. Bowell, ministre des douanes, et par plusieurs autres chefs orangistes torys. On croit avec cela faire un pied de nez aux Canadiens-français.

Les orangistes ne se gênent pas non plus de dire qu'ils ont toute confiance dans l'appui de Sir Hector, de sir Adolphe et des autres chefs torys en faveur de leur acte d'incorporation, en retour des services politiques qu'ils ont rendus au gouvernement.

Sir John est bien décidé de pousser ses frères orangistes de l'avant, et comme tous les protestants libéraux voteront probablement contre leur incorporation, les premiers auront une excuse pour toujours voter en faveur du parti tory.

Tout de même, il n'y a qu'un but dans cette action de sir John celui d'insulter et d'humilier la province de Québec parce qu'elle a passé la loi des Jésuites."

Cette loi des biens des jésuites paraît donner fortement sur les nerfs de nos frères séparés. Ils ont tenu à ce sujet une grande convention la semaine dernière à Toronto. Il y avait 700 délégués qui ont été présidés par le Rev. Dr Craven. Plusieurs résolutions y ont été passées avec enthousiasme. L'une d'elles comportait que que l'incorporation des Jésuites est contraire à la constitution de la Grande Bretagne, et que c'est le devoir de tout sujet loyal de travailler à arrêter le progrès de l'ultramontanisme et à maintenir bien distinct l'Eglise et l'Etat.

Cette question que l'on croyait tranchée nous réserve sans doute quelques surprises. La dépêche suivante aux journaux de Québec paraît présager quelque mesure extrême :

Ottawa, 10 juin.—Sir Hugh Graham, et MM. D. McMaster, D. McGibbon, A. M. Atwater, de Montréal, sont arrivés à Ottawa aujourd'hui paraissant chargés d'une mission mystérieuse. Tandis ce soir, la rumeur s'est répandue que ces messieurs se sont présentés au département de l'Etat, porteurs d'une pétition demandant que la loi des Jésuites soit soumise à la Cour Suprême du Canada. La pétition était accompagnée d'un chèque de \$5,000 sur la banque de Montréal pour les frais de procédure.

Comme le Conseil siégeait dans le moment, la pétition lui a été immédiatement adressée. On ne sait pas encore ce qui a été décidé, mais il paraît que la séance a été très orageuse.

Le docteur Graham et les autres ont aussi eu une entrevue cette après midi avec Sir John.

Ils sont repartis aujourd'hui pour Montréal.

ILS S'EN VONT

Depuis quelques années un bon nombre des nôtres sont allés s'établir dans la province d'Ontario, et là où il y a dix ans à peine, il fallait parcourir plusieurs milles pour trouver une habitation canadienne, on en trouve aujourd'hui presque partout. Dans quelques comtés même, la race française est en majorité. Comment se fait-il que nos compatriotes ont pu ainsi s'introduire dans cette riche province occupée presque exclusivement par la race supérieure ? Comment nos concitoyens anglais ont-ils pu se résoudre à laisser ces belles propriétés qu'eux seuls se croyaient dignes d'occuper ? Cela est dû à deux causes : notre pouvoir d'expansion d'abord et ensuite le fait reconnu depuis peu que la plupart des propriétés agricoles d'Ontario, possédées par des Anglais, sont hypothéquées pour des montants égaux à leur valeur. Le même état de chose existerait paraît-il dans les provinces maritimes, si l'on doit en croire de nombreuses correspondances adressées aux journaux de Montréal, allant à établir que les sept huitièmes des propriétés agricoles de ces provinces sont dans le même état. Un écrivain de mérite, qui signe *Philicola* doit envoyer une étude sérieuse de la question à notre confrère du *Progrès de l'Est*, étude dont nous ferons un résumé qui devra intéresser nos lecteurs de la classe agricole.

Causerie Linguistique

Si je n'ai pas publié la semaine dernière la suite de cette causerie linguistique, c'est que je me suis laissé tenter par le démon de la curiosité qui me soufflait à l'oreille de faire une expédition à travers le dictionnaire du courageux M. de Boucherville.

Mal m'en prit ; l'on est toujours puni par où l'on a péché.

J'avais prêté une oreille complaisante au malin tentateur, et à peine avais-je parcouru—à la diable tout de même—une centaine de pages du cruel volume, qu'un étrange bourdonnement, semblable à celui d'un essaim de guêpes qui laisse le rucher, frappait avec une intention évidemment malicieuse, mes pauvres oreilles ahuries, abasourdis. Et plusieurs jours durant, j'eus un mal d'oreilles atroce, en volapuk *besceres*, tel que j'aurais voulu me voir sans oreilles, *ces-cise*, joint à cela un mal de dents—*cosba*, des mieux réussis.

Et voilà pourquoi, lecteurs, votre Chat fut muet.

Trouver le mouvement perpétuel, la pierre philosophale, une langue universelle, est chose aussi impossible que de retrouver les cornes et le poil que portait le vieux Nabachodonosor pendant les sept années qu'il fut mué d'homme en bête—*in bellum conversatus*.

Déjà même la gloire—(hélas ! à quoi tiennent les destinées des grandes choses !)—la gloire du langage numérique si laborieusement élaboré, pâlit devant l'*anglo-franca* de ce brave M. Koinix, une autre personne alitée, qui se taille une immortalité dans les lambeaux de la langue des Milton, des Byron, des Racine, des Boileau, des Lamartine et des Hugo.

Parlez-moi de cet aimable et facile philologue-là. C'est un génie très accommodant, aux combinaisons aisées, drôlatiques, ayant toujours le mot anglais à marier au mot français et dans une toilette de noces à faire pâmer les invités d'aise.

Ainsi l'on traduirait : "Voulez-vous me prendre pour mari ?" par :

"*Ce you vouloir take me for husband ?*"

"Oui, répondrait mignonnement la dulcinée, si vous voulez de moi comme femme :

"*Yes, si you vouloir of me as femmed.*"

C'est très simple et pas plus malin que ça.

Toutefois, réflexion faite, il faut admettre que ce brave M. Koinix n'a rien créé, n'a rien inventé là ; il s'est tout bonnement emparé du baragouin anglo-français de ceux qui ne peuvent parler ni français ni anglais, et voudrait l'ériger en idiome. Il me semble que martyriser ainsi deux belles langues vivantes est un sacrifice humain contre lequel réclameront les deux nations intéressées et le monde civilisé.

Les poètes, les orateurs sacrés et profanes des deux peuples se dresseraient dans leurs tombeaux, et secouant leur poussière séculaire, ciraient : Profanation, anathème !

Non, non, allez, M. Koinix, vive le langage numérique de M. de Boucherville, tout barbare et tout baroque qu'il soit. Celui-là, du moins, ne s'offre en holocauste, aucune langue vivante ; les voyelles et les consonnes seules sont ses victimes. Dame, aussi, quand on s'appelle *qu'on sonne* (consonnes, pardon, Seigneur) l'on est exposé à bien des tiraillements.

Maintenant, oyez peuples, oyez ! *Audite gentes et intelligimini.*

S'il est vrai que le bon Dieu fait des étoiles avec les vieilles lunes, pourquoi, nous, ses indignes enfants, ne ferions-nous pas une langue nouvelle, dite universelle, avec les vieilles langues mortes ?

Ainsi, pourquoi francisant la vieille langue latine, ne formerions-nous pas la *française latina lingua* ?

Rien de plus facile : tous les verbes se terminant en *er*, prendraient la terminaison : *are*—tomber ferait *tombare*, les terminaisons en *ir*, finir, ferait *finire* ; en *oir*, en ajoutant un *i*, voir, *voiri*, etc., tous les noms masculins se termineraient en *us*, cheval, *chevatus*, les noms féminins en *a*, ville, *villa*, femme, *femina*. Pas d'article, excepté pourtant l'article possessif. Ainsi l'on traduirait sans effort et gaillardement : ma femme est jolie—*mea femina est jolia* ; cet homme est laid—*celus homus est laidus*.

Diabla, tout individu, ayant tant soit peu d'intelligence, e 1 quinze jours d'apprentissage, parlerait comme un rossignol la *bella française latina lingua*.

Latin de cuisine, vont crier mes détracteurs. C'est possible, mais langue de charcutiers et d'antrophages votre anglo-franca, et idiome de sabotiers et de mangeurs de choucroute votre volapuk. Ah ! si vous me faites fâcher, j'en ai des petits noms à votre dévotion.

LE CHAT.

N. R.—La nouvelle langue de notre ami Le Chat nous rappelle une agréable veillée d'il y a vingt-cinq ans. Nous avions pour voisin un vieux célibataire riche et instruit dont la maison était le rendez-vous périodique des savants et des beaux esprits de la ville et des campagnes environnantes. Or ce soir-là, on causait avec animation des différentes traductions baroques de latin en français, faites par quelques-uns de nos aspirants au baccalauréat. Nous avions épuisé le recueil de

toutes ces traductions recueillies avec soin par les amateurs, et nous y en avions ajouté quelques-unes encore inédites, lorsque M. l'abbé D... notre jeune curé, qui faisait partie du cercle, s'avisait de demander à notre spirituel ami P... qui n'avait jamais même appris ses déclinaisons latines, comment il traduirait ces mots du rituel : *Effeta, quod est aperire*. "Hum", répondit l'ami P... sans se déconcerter le moins du monde, "c'est pas mal aisé ; ça veut dire : *Effrout de coq-d'inde tu périras !*" Donner une idée de l'explosion de rires que souleva cette traduction, est réellement impossible. Ce n'était pas encore tout. M. le curé, qui avait à cœur de mettre l'ami P... dans le sac, lui donna à traduire : *Accipe vestem candidam*. "Ah ! vous avez tout l'air de croire que ça m'embarrasse ? Eh ! bien vous n'y êtes pas, vous aillez voir. Ça, ça veut dire tout simplement : (nous étions en temps d'élections) : *Il faut rogner, reciper la veste du candidat !*" C'en était trop pour nos pauvres côtes. C'est à peine si nous eûmes pendant un grand quart d'heure la force de demander la tête de l'ami P...

SUPERSTITIONS

TRANSMISSIONS ET GUÉRISON DE MALADIES

Les paysans allemands ont des superstitions qui ressemblent beaucoup à celles dont nous avons hérité de nos ancêtres bretons et normands, mais qui, grâce à l'instruction qui se répand dans nos campagnes, commencent à perdre de leurs prestige. Prenons par exemple la transmission des maladies. Pendant mon séjour aux États-Unis, j'ai eu l'occasion de visiter dans la Pennsylvanie, une cinquantaine de maisons allemandes. J'y ai remarqué des rangées de chevilles plantées dans les solives et dans les chevrons du toit, et émergeant à côté des chevilles, de petites mèches de cheveux, qui avaient été enfoncées avec la cheville par les occupants de la maison pour se délivrer d'une maladie quelconque. Dans l'opinion de ces gens crédules, si les cheveux étaient enfoncés dans un chêne vivant, le premier passant qui venait en contact de l'arbre, était certain d'y prendre la maladie laissée avec les cheveux.

Une autre manière aussi étrange était de se rendre dans une touffe d'aulnes, d'y attacher trois mèches de ses cheveux (symbole de la Trinité) et de prendre sa course vers la maison sans regarder en arrière. Les cheveux restaient attachés à la branche et avec eux la maladie.

Parmi les plus ignorants, si la maladie est contagieuse, on coupe une poignée de cheveux au malade et on les dépose entre deux morceaux de pain fortement beurrés, et on les donne au premier chien qui passe.

La tête d'un poisson vivant mise un instant dans la bouche d'un enfant malade et rejeté ensuite dans la rivière, est un remède certain contre toutes les maladies. Enfoncer un clou dans un chêne, est un excellent remède contre le mal de dents.

Laver les enfants dans la sève de frêne est un sûr préservatif contre un grand nombre de maux. C'est aussi un remède efficace contre la morsure des serpents.

Les verrues disparaissent si elles sont frottées avec un peu de cendre de chêne que l'on met ensuite dans un sac et que l'on jette à la fourche de quatre chemins. Mais malheur à celui qui ramasse le sac !.....

Les goîtres (grosse gorge) disparaissent quand elles sont frottées avec la main d'un cadavre.

Glisser soudainement une clé de fer entre la chemise et le dos pour arrêter une hémorragie.

Frotter la chair avec un morceau d'argent poli, soulage merveilleusement beaucoup de douleurs.

On fait beaucoup de ces de l'écorce d'aulne pour purifier le sang et guérir les morsures de serpent. Une infusion d'écorce d'aulne jetée avec profusion, à la singulière vertu d'exorciser les sorciers et les *jetene* de sorts.

Mettre des fleurs de pavot sur la tête d'un aliéné est aussi un sûr moyen de lui rendre la raison.

J'ai dit que ces superstitions disparaissent graduellement dans nos campagnes. Cependant, il en reste encore qui survivront à la génération actuelle. La guérison des goîtres par la main d'un cadavre ; celle du rhumatisme en plantant son couteau dans un coin de clôture isolé ; celle des verrues avec un sac de pois ou un morceau de viande crue que l'on enterre ensuite ; la clé dans le dos pour le saignement du nez, et quelques autres, sont encore en grande faveur dans quelques unes de nos campagnes. Puisse-t-elles disparaître et faire place aux saines notions de la physique et à la science médicale de notre siècle !

BOIS-ROSÉ.

Le prix d'un baiser

Il y a baisers et baisers. Xavier Renaud n'en a pas donné ; il n'a fait qu'en envoyer à une jeune domestique de la rue Berri, qui, loin des les accepter, est allée se plaindre à la police et Renaud a été condamné à trois mois de prison, ainsi qu'à une amende de \$20. S'il ne la paie pas, il passera deux mois de plus en prison. Si jamais on repince Renaud à envoyer des baisers !

Cette nouvelle suggère à l'une de nos charmantes petites lectrices, la délicieuse et franche boutade qui suit :

LE SEUL BAISER QUI EN VAILLE LA PEINE

Par une gamine de 12 ans

Le seul baiser qui en vaille la peine c'est celui d'un beau bébé. C'est vrai qu'il ne le donne pas, lui, il est encore trop petit ; mais il s'y abandonne et donne à sa gentille petite bouche parfumée la forme d'un o et il semble attendre que vous découvriez combien c'est délicieux.

Le baiser d'un homme, c'est comme du whiskey écossais, ça sent la fumée.

Quand un enfant vous embrasse, il est très rare qu'il ne vous couvre pas toute une moitié du visage de son baiser, tant il ouvre la bouche. Malheur à vous alors, s'il a un gros rhume de cerveau ! Le bébé lui, ne vous donne qu'une bouchée, mais c'est du parfum d'Arabie.

La plupart des hommes vous embrassent avec la même force qu'ils lancent une boule ; c'est trop fort. Ça doit être aussi délicat qu'une feuille de rose ; une pensée dans une seconde. Il ne faut pas que ça vous suggère l'idée d'un timbre-poste ni d'un emplâtre non plus.

Le meilleur, le plus saint de tous les baisers, c'est le baiser de sa mère.

Le plus vilain, c'est celui d'un veuf ; ça sent le chien mouillé !

Là !... moi, quand je serai grande, je ferai un traité sur la manière la plus gentille de s'embrasser. Les femmes qui reçoivent les baisers doivent mieux s'y entendre que les grands maladroits d'hommes qui les donnent. En attendant je vous tire ma plus belle révérence.

GEORGETTE.

La Grêle

La tempête qu'on a vu passer jeudi soir vers six heures au sud du St-Laurent a causé des ravages par la grêle, dans les endroits suivants : à Vaudreuil, les Cèdres, St-Clet, St-Dominique, St-Polycarpe et Ste-Justine. Les vitres des maisons ont été brisées par la grêle qui couvrait le sol d'une couche de deux pouces en plus d'un endroit.

M. Samuel Trottier, de St-Dominique, a pesé un morceau de glace de un once et un quart. La grêle a endommagé le grain mais surtout le foin qui est plus long.

Sur le haut du chemin de Lachine la tempête soufflait fort et elle a brisé les chassis de la maison de M. Crawford et a beaucoup endommagé son jardin.

L'ANGLETERRE

(Suite)

ARISTOCRATIE ET PROLÉTARIAT

Le souverain, roi ou reine, est magistrat suprême et préside à la justice; il est la *fontaine d'honneur*, c'est-à-dire le distributeur des titres et des dignités.

Il est le surintendant du commerce. Chef de l'Eglise, il fait fonction de pape, comme aux évêchés et aux archévêchés. Il est généralisme des armées de terre et de mer. Sa personne est sacrée et inviolable.

L'aristocratie anglaise se divise en six catégories : 1o l'aristocratie foncière; 2o l'aristocratie financière ou commerciale; 3o l'aristocratie politique ou des fonctionnaires publics; 4o l'aristocratie cléricale; 5o l'aristocratie universitaire; 6o l'aristocratie judiciaire.

L'aristocratie foncière, comprenant tous les nobles, possède à elle seule les cinq-sixièmes de la terre. et quelques-uns parmi ces riches privilégiés possèdent des revenus tellement exorbitants, tellement scandaleux, que nous n'avons pas conscience de ces fortunes en France.

L'aristocratie commerciale est animée de cette avidité insatiable qui ne connaît plus d'autre divinité que celle de l'or; et, sous l'empire de ses passions égoïstes, elle en est rendue à contempler d'un œil indifférent l'épouvantable famine de l'Inde et de l'Irlande; fléau factice créé par l'atroce cupidité des spéculateurs, et qui fait périr des millions d'hommes.

La classe privilégiée des commerçants et des banquiers possède une marine de près de trente mille navires, soit à voiles, soit à vapeur, sans compter les huit mille navires de ses colonies; elle exporte dans un an pour sept cent millions de cotonnade, ce qui fait, pour un seul détail, un compte de vente plus élevé que tous les comptes réunis de l'exportation manufacturière de la France. Et grâce à ces flottes nombreuses par de là les mers, sur tous les continents, sur toutes les îles, elle peut appliquer ses lèvres avides pour sucer avec fureur les trésors de la terre, les forces de l'homme, toutes les richesses de la nature et du travail, toutes les énergies du sang et du sol.

L'aristocratie politique, ou la classe des fonctionnaires publics, est recrutée parmi les cadets de familles patriciennes et des riches juiveries bourgeoises, elle fait l'œuvre de la pompe à haute pression, et fonctionne si admirablement, que déjà le travail des 150 millions d'esclaves de l'Angleterre ne paye plus le budget de ses armées et de ses flottes; tout est dévoré par les états-majors de guerre et de comptoir, par les chenilles. Les églises de l'aristocratie, qui, sous le nom de fonctionnaires civils et politiques, de capitaines de place ou de haut-bord, de nababs et de gouverneurs, gardent les forteresses, conduisent les administrations, lèvent des tributs, et tiennent les populations asservies.

L'aristocratie cléricale, catholique jusqu'à Henri VIII, devenue anglicane sous ce prince, était retournée au catholicisme sous la reine Marie, puis redevenue anglicane sous la reine Elisabeth. L'aristocratie cléricale prélève sur le travail du peuple une dime de 250 millions chaque année! Revenu énorme, qui dépasse les revenus de tous les clergés réunis du monde chrétien.

Le clergé anglais absorbe à lui seul plus que les Eglises de France, d'Espagne, du Portugal, d'Italie, d'Autriche, de Hongrie, de Suisse, d'Allemagne, de Hollande, de Belgique, de Danemark, de Suède, de Russie, d'Asie, des Etats-Unis d'Amérique et de l'Amérique Méridionale.

L'aristocratie universitaire, renferme dans son sein des professeurs richement rentés et des élèves appartenant à la noblesse de la terre, de la banque et du comptoir, divisées en trois catégories, selon la supériorité de leur naissance, les nobles ou gentleman, les gentlemen-commoners et les commoners. Aussi

tous, maîtres et élèves, vivent-ils au sein des plaisirs et de la dissipation, s'inquiétant peu de laisser les sciences sans essor et les études déchoir.

L'aristocratie judiciaire, dernier mot de la puissance exécutive de l'oligarchie anglaise, est une espèce d'échelle de Jacob par laquelle, après un long temps d'épreuves, montent les élus des classes privilégiées. Les jeunes, appartenant à des familles riches peuvent seuls embrasser la profession d'avocat, à cause des grandes dépenses qu'elle entraîne à son début; mais ils en sont amplement dédommagés par les fonctions de juges, de présidents des cours de justice, de chanceliers, de membres des communes, de ministres, où ils perçoivent des émoluments exorbitants.

On a constaté, par exemple, que le lord chancelier touche à lui seul, en revenus fixes ou casuels, plus que ne coûtent quinze des cours d'appel de France.

Aussi, un auteur anglais disait-il, dans un ouvrage récent, en parlant de la magistrature et du barreau: "Ils vivent d'abus, leurs traditions les rendent hostiles au progrès; ils sont un des contre-forts de l'aristocratie; ils sont une plaie universelle; ils lèsent tout le monde, tourmentent tout le monde, ruinent tous ceux qui tombent dans leurs trames; ils sont le plus grand obstacle à toute amélioration; ils agissent contre le public avec la supériorité que possède une armée disciplinée sur les malheureux habitants des villes et des campagnes."

Par contre, et pour faire le pendant de la scandaleuse opulence des classes aristocratiques de l'Angleterre, la misère des classes ouvrières a dépassé tout ce que l'imagination peut rêver d'horrible, d'épouvantable.

(à suivre)

Compagnie d'exécutions capitales

Il vient de se fonder à Chicago une compagnie, au capital de \$25,000, pour l'exécution des personnes condamnées à mort aux Etats-Unis.

Quelque surprenant que cela puisse paraître même en Amérique, ce n'est ni un canard du lac Michigan, ni une lugubre plaisanterie. La compagnie est formée et qui plus est, elle est légalement autorisée. Voici d'ailleurs la traduction littérale de la dépêche officielle de Springfield, capitale de l'Illinois, qui annonce cette incroyable nouvelle:

"Un décret d'autorisation a été rendu aujourd'hui en faveur de l'Américain Exécuting Company, de Chicago, dont le but est d'exécuter les personnes condamnées à mort. Capital, social, par actions \$25,000. L'autorisation est accordée à la demande de MM. Stephens Lawson, M. E. Clear et Jacob Iffert.

Une dépêche ultérieure dit que les trois fondateurs de la compagnie, que nous venons de nommer, sont de petits marchands de charbon de Chicago. "Aucun d'eux, ajoute la dépêche, n'a d'expérience personnelle dans ce genre d'entreprise. Mais ils sont de bonne foi, et ils se proposent de n'employer que des exécuteurs compétents. Leur intention est de se mettre en communication avec tous les shérifs des Etats-Unis pour leur proposer d'entreprendre les exécutions à prix modérés, et leur garantir qu'il ne s'y produira plus d'incidents fâcheux ou révoltants comme il s'en produit trop souvent. La compagnie se chargera également de fournir les potences et les cordes, ou les appareils électriques, le tout avec tous les perfectionnements les plus récents. De plus la compagnie fournira également les linceuls et les cercueils pour les suppliciés."

On écrit de Springfield, Ill.: Le secrétaire d'Etat a accordé une licence à "l'Américain Exécuting Company" qui se propose d'entreprendre l'exécution des criminels condamnés à mort.

Les relations commerciales des Etats-Unis avec le Canada

St-Paul, Minn., 12 juin.—Le comité du sénat sur les relations avec le Canada est arrivé en cette ville et y passera plusieurs jours. Les sénateurs sont en route pour l'Est après avoir fait une tournée dans l'Ouest.

Le sénateur Hoar, président du comité, s'est exprimé de la manière suivante quand on lui a parlé du travail du comité.

"Nous avons visité San Francisco, et toutes les principales villes de la Californie. De là nous sommes allés à Portland, Seattle, Tacoma, et dans d'autres villes, continuant toujours nos recherches dans les villes que nous visitons. Partout nous avons tenu des enquêtes et pris des dépositions qui nous ont été fournies volontairement sur les faits relatifs aux relations commerciales des Etats-Unis avec le Canada."

"De fait, nous n'avons rien à faire avec la question des relations plus étroites avec le Canada; mais nous sommes désireux de reconnaître le sentiment du pays sur cette question."

"Quand le traité des pêcheries a été rejeté par le sénat, cela mettait la question de nos relations avec le Canada dans une position difficile. Une certaine législation devra être faite à ce sujet à la prochaine session du congrès. Afin d'obtenir des renseignements qui puissent nous aider pour une semblable législation nous agissons comme nous le faisons maintenant."

"Pourtant, où nous sommes allés on nous a exprimé le plus vif désir de relations plus étroites. Des réseaux de chemins de fer internationaux deviennent si compliqués, qu'un arrangement est nécessaire pour empêcher un conflit d'intérêt entre les deux pays."

Le comité du sénat sur les relations avec le Canada a rencontré des représentants de cette ville hier. La tendance générale des témoignages reçus est en faveur de la réciprocité avec le Canada.

Le capitaine Bowen, représentant plusieurs compagnies qui coupent 40,000,000 de pieds de bois par année, est en faveur du bois admis en franchise. Il a parlé du bas prix de la main d'œuvre au Canada. Les hommes de chantiers venant des provinces de l'est du Canada reçoivent \$22 à \$26 par mois au Wisconsin et au Minnesota. En Canada, ils ne reçoivent que \$12 à \$16 par mois.

Le général E. F. Dale est en faveur d'une union politique avec le Canada.

La catastrophe de Johnstown

D'après l'estimation qui vient d'être terminée, les pertes causées par ce sinistre sont évaluées à une somme de \$34,075,000. Le déblaiement des ruines progresse rapidement, et de nouvelles constructions commencent à surgir dans différentes parties de la ville. Les secours arrivent toujours en abondance.

Le désastre de Johnstown peut être rangé, sans exagération, au nombre de ces terribles calamités qui, de loin en loin, ont désolé l'humanité.

En voici quelques uns des plus dévastateurs:

Il y a environ un an et demi, l'inondation du fleuve Jaune, en Chine, désola 10,000 milles carrés de territoire, jeta sur le pavé 3,000,000 de personnes et causa la mort de 750 victimes.

En 1834, 10,000 maisons de la ville de Canton, en Chine, furent détruites par une inondation et 9,000 personnes y ont perdu la vie.

En 1843, le Danube, sortant de son lit, fit périr 2,000 soldats turcs, campés près de Widin; le même orage causa la mort de 6,000 personnes en Silésie et de 4,000 en Pologne.

En 1617, les inondations firent périr 50,000 personnes en Catalogne, Espagne.

En 1421, les dignes de Dort furent emportées, et 72 villes se trouvèrent submergées; 100,000 personnes périrent ce jour-là.

En 1530, un semblable désastre en Hollande causa la mort de 400,000 personnes.

En 1883, les grandes vagues, qui firent la suite de l'explosion à Krakatoa, à Java, balayèrent les côtes du détroit de la Sonde et causèrent la mort de 40,000 personnes.

En 1864, la rupture des murs du réservoir de Bredford, en Angleterre, fut la cause de la mort de 250 personnes.

En 1874, un désastre semblable dans la rivière Mill, près de Northampton, Mass., amena la destruction de plusieurs villages et la mort de 150 personnes.

Cette même année, les inondations causèrent à Pittsburg et à sa voisine Alleghany la mort de 220 personnes.

Une autre collision

L'année 1889 se fait remarquer par les sinistres de tous genres. Vendredi dans l'après-midi, le vapeur *Montreal* laissait le port de Québec, lorsqu'il arriva en face du village de Sillery, il rejoignit le remorqueur *L. N. G.* qui avait à son bord M. A. Wheeler, inspecteur des marées de Québec avec sa fille Melle Emily Wheeler, M. Rochester, d'Ottawa, et l'équipage composé du Capt. Hackett, A. Legendre, mécanicien, et C. Tremblay, jeune cuisinier de 17 ans. Le *N. L. G.* se trouvant sur la rive nord, sur la route du *Montreal*, ce dernier lui signala par le moyen de son sifflet de prendre à gauche vers le large, manœuvre qui ne fut pas comprise, car au lieu de gagner le large, il tourna à droite et présenta le flanc à la poupe du *Montreal* qui le coupa littéralement en deux. Deux minutes après il sombrait. Tout l'équipage du *L. N. G.* a été sauvé par celui du *Montreal* excepté, toutefois Melle Wheeler, qui, se trouvant dans la chambre du pilote, a été entraînée au fond de l'eau avec le remorqueur. Un jeune anglais, probablement un marin, s'est signalé par son habileté et sa bravoure. Il se jeta sans hésiter dans le fleuve et sauva M. Wheeler, qui cherchait sa fille. Quand le remorqueur eut sombré, il plongea par deux fois dans le fleuve pour essayer de sauver la jeune fille, mais l'infortunée avait disparu.

Melle Wheeler était à peine âgée de quinze ans et venait du Collège des Demoiselles à Compton passer les vacances chez son père.

M. Wheeler est au désespoir de la perte de sa fille.

Beurres et Fromages

Les hauts prix à Brockville et à Belleville ont effrayé des commerçants qui ont profité de l'ouverture de la saison pour aller à la pêche plutôt que de faire des affaires à des prix impossibles. Les expéditions de la semaine dernière ont été de 23,000 boîtes contre 34,293 pour la semaine correspondante de l'année dernière.

10 juin.—Le marché aux beurres est tranquille et à cote très abordable. Il n'y a pas encore eu de demande qui vaille, pour l'exportation. Nous cotons cette semaine, les crémeries à 19c, à 20c, les Morrishurges de 16c, à 17c, ceux de l'Ouest 15 à 16, et ceux des Cantons de l'Est de 17 à 18c.

Il semble qu'il y a un peu de mieux dans la situation des fromages. La demande paraît bonne et il en reste fort peu entre les mains des manipulateurs ici. La dernière huitaine a vu une exportation de 23,000 boîtes. Ces jours derniers la cote avait avancé d'une fraction à 8 3/4 mais les probabilités sont qu'elle reviendra dès aujourd'hui même à 8 1/2, peut-être même à 8 1/4; ce qui fait prévoir cette reculade est le fait que la région de Brockville particulièrement, a de fortes quantités de fromage à mettre sur le marché, assez fortes pour influencer les prix considérablement.

A Liverpool, la cote est à 44; 6d et

ne paraît pas vouloir faire un pas de l'avant jusqu'à aujourd'hui.

Sur le marché du nord de l'Etat de New-York, la cote varie de 8 à 8 1/4 c.

ÇA ET LA

Cinq cent soixante meules de fromages ont été vendues à Scots la livre, ces jours derniers, à Kingston.

La Chambre des Représentants du Connecticut a passé le bill accordant le droit de vote aux femmes sur la question des boissons enivrantes.

Un inventeur du Massachusetts vient de construire une machine à faire les clous d'une capacité de douze mille à la minute.

On dit qu'Edison travaille en ce moment à la fabrication d'une longue-vue électrique, qui permettra de voir à des distances considérables.

Il a été célébré à bord du remorqueur "C. W. Jones," dans le port de Québec, le mariage d'un des chauffeurs avec la cuisinière du même bateau. Les nouveaux époux qui doivent continuer à remplir leurs fonctions sur le "Jones," ont été salués par le sifflet de tous les remorqueurs du port qui leur ont servi une cacophonie ahurissante.

Les Canadiens-Français de la Nouvelle Angleterre agitent la question de réunir les bataillons canadiens pour s'affirmer dans une réunion solennelle, et jeter les bases d'une organisation permanente qui devra rehausser l'éclat de leurs démonstrations nationales et religieuses. La convention doit avoir lieu à Worcester, Mass., au mois d'oct prochain.

On vient d'arrêter à Tombston (Arizona) un individu du nom de Joseph Hillman, qui a réussi à se faire passer pour mort pendant neuf ans, afin de frauder une compagnie d'assurance sur la vie. Hillman demeurait jadis avec sa femme à Lawrence (Kansas). S'étant fait assurer pour une somme de \$40,000 au bénéfice de sa femme, il a mystérieusement disparu peu après, et le bruit s'est répandu qu'il était mort au Territoire Indien. Le corps d'un homme mort à été expédié du Territoire Indien à Lawrence. Mme Hillman et quelques autres personnes ont déclaré que le défunt était bien Hillman. La prétendue veuve a fait enterrer le mort sous le nom de son mari et a demandé ensuite le paiement de l'assurance. La compagnie a refusé, soutenant que l'homme que l'on avait enterré n'était pas Hillman et que celui-ci se cachait. Il y a eu procès, mais finalement Mme Hillman a obtenu \$37,000. Le prisonnier, sur l'identité duquel il ne reste aucun doute malgré ses protestations, sera conduit à Lawrence pour y être jugé.

T. ROBITAILLE,
Marchand-Tailleur,
RUE CASCADES,
(Vis-à-vis la Banque St-Hyacinthe)

Reçoit directement d'Elbeuf (France), ses Marchandises pour habillements et par-dessus.

ENTREZ LES VOIR.

Dr. Aug. Mathieu,
MEDECIN,
No. 3 rue William (Bâtisse C. Ledoux)
St-HYACINTHE.
Pratique à la ville et à la campagne.

Le Cabinet Provincial visite St-Hyacinthe

Mercredi dernier, notre ville avait l'honneur de recevoir la visite de l'hon. premier ministre de la province, accompagné de tout le personnel de son cabinet et d'un bon nombre d'hommes distingués, parmi lesquels on remarquait les honorables MM. Marchand, orateur de l'assemblée législative; Starnes, président du Conseil législatif; MM. Dequoy, assistant du procureur-général; S. Lesage, député-ministre des travaux publics; Delorme, greffier du conseil législatif; Fréchette, greffier de l'assemblée législative; C. Langelier, député de Montmorency; Beausoleil, député de Berthier; Dr DeGrosbois, député de Shefford; Jos. Pilon, député de Bagot; Boivin, secrétaire de l'honorable premier; J. A. Mercier, Chrys. Langelier, etc.

Après avoir inspecté les ponts, but principal de leur visite, le macadam de la savane de St-Dominique, la manufacture de laine et le Granite Mills, les distingués visiteurs, escortés des membres du conseil municipal, le maire en tête, et des notables de la ville, qui avaient été les recevoir à la gare, s'embarquèrent sur le joli petit yacht l'*Yamaska* et se rendirent au charmant bocage de la compagnie de navigation, appelé la "Pointe des Fourches" où une splendide collation avait été servie par les soins du conseil. Après que les plus fortes exigences de l'appétit eurent été satisfaites, des discours furent faits par M. R. E. Fontaine, avocat et préfet du comté, l'hon. M. Mercier, l'hon. M. Shehyn, Son Honneur le maire Dessaulles et autres. Au cours de ses remarques, l'hon. Premier a donné à entendre à ses auditeurs, qu'il ferait tout en son pouvoir pour rendre libres toutes les avenues qui conduisent à notre ville, dont les industries naissantes ne doivent avoir aucunes entraves. Ces remarques furent reçues avec beaucoup d'enthousiasme par les assistants. Le temps et l'espace nous manquent pour raconter dignement tous les détails de cette visite.

En débarquant du vapeur, la procession qui avait été formée pour la visite des ponts, se remit en marche vers le Séminaire. En passant à l'évêché, le Premier Ministre et sa suite mirent pied à terre pour y déposer leur cartes. La visite au Séminaire a été admirable de cordialité de la part du vénérable Supérieur et du personnel des professeurs. En sortant du Séminaire, le cortège se dirigea vers le couvent des Révérendes dames de la Présentation où une charmante réception fut faite aux distingués visiteurs. L'une des élèves adressa au Premier Ministre et à sa suite une courte mais charmante improvisation, à laquelle il répondit avec sa grâce habituelle. Au sortir du couvent, on se dirigea vers la gare, où un train spécial attendait les ministres et leur suite. On se serra la main de part et d'autre et l'on se dit au revoir avec beaucoup d'effusion.

Nous avons tous raison d'augurer beaucoup de bien de cette visite. Le Conseil municipal a fait grandement et noblement les choses. Ces messieurs voudront bien recevoir l'expression de notre gratitude pour les égards dont le représentant de notre journal a été l'objet de leur part, en cette circonstance.

ROUEMONT

Nous avons assisté mardi à la grande démonstration politique des électeurs du beau comté de Rouville, dont le succès a dépassé de beaucoup ce que nous avions droit d'en attendre en raison du nombre des hommes distingués qui avaient été annoncés comme devant y prendre la parole, et dont deux, l'hon. M. Mercier et le député M. Lareau n'ont pu être présents pour cause de maladie.

La foule était très-considérable. Il y avait des voitures remises à l'ombre des arbres magnifiques qui bordent la route, sur une distance d'un quart de mille de chaque côté du lieu de la

réunion. On en voyait aussi un grand nombre dans les champs du voisinage.

Le temps était clair et serein et une brise légère et fraîche tempérant la chaleur des rayons du soleil.

A deux heures, M. Girard, avocat de Marieville, appela l'assemblée à l'ordre et M. C. Frégeau, de Rougemont, fut unanimement élu président.

M. Girard s'adresse alors à l'auditoire en termes émus, exprime le chagrin qu'il ressentait d'avoir à annoncer deux tristes nouvelles. D'abord la maladie du vaillant député du comté de Rouville, qui le clouait à son lit, et ensuite la mort du Révd J. A. Provencal, curé de St-Césaire. M. Gaboury, notaire, appuie dans quelques paroles très appropriées, une résolution de regret et de condoléances qui est adoptée par l'assemblée.

M. le président lit alors une lettre de l'hon. M. Mercier, le priant d'être son interprète auprès des électeurs du comté de Rouville pour leur exprimer ses regrets de ne pouvoir assister à l'assemblée en raison d'une maladie assez grave.

L'hon. M. Duhamel est alors appelé, mais une extinction de voix dont il souffre depuis quelque temps, ne lui permet de dire que quelques paroles.

M. L. O. David lui succède et fait un long et patriotique discours qui lui vaut les applaudissements réitérés de la foule. Il fait un éloge superbe du chef du gouvernement national et du vaillant député de Rouville. Il parle du meurtre de Régina et de l'acte des biens des Jésuites.

L'hon. M. Turcotte est ensuite appelé et traite, quoique sous une autre forme, à peu près les mêmes sujets que son prédécesseur. Son discours dure près de trois quarts d'heure et est très applaudi.

M. C. Langelier, le député de Montmorency est salué par la foule qu'il intéresse au plus haut degré pendant plus d'une demi-heure, par un discours concis et une argumentation serrée, basée sur des chiffres et sur les documents des chambres législatives. Il s'entend assez au long sur les réformes opérées dans les différents départements du gouvernement national et nommé dans celui de l'agriculture et de la colonisation. La facilité d'élocution de M. Langelier est étonnante. L'assemblée y applaudit à outrance.

M. O. Desmarais, avocat de cette ville, étant ensuite appelé, prend la parole et commence un discours remarquable dont nous regrettons de n'avoir entendu que la première partie, force nous étant de reprendre le chemin de la ville, en raison de l'heure avancée.

L'assemblée de Rougemont a donné la mesure de la force du gouvernement national et a anéanti du coup toutes ces rumeurs de désagrégation répandues à dessein parmi le peuple pour le tromper indignement.

Neuf journaux y étaient représentés comme suit : *La Patrie*, M. Brodeur; *Le Star*, M. Mercier; *La Gazette*, M. Stuart; *L'Union*, M. Desmarais; *Le Witness*, M. Dérome; *Le Herald*, M. Talbot; *L'Indépendant*, M. Bilodeau; *Le Times* de Richmond, M. Lauce; et *La Tribune*, M. Vaillant.

Le Festival Musical à Sorel.

Jamais pendant son existence deux fois séculaire, pareils flots d'harmonie n'ont roulé dans les rues de la pittoresque et charmante reine du Richelieu. Hier, depuis midi à quatre heures, des bateaux pavoisés des couleurs nationales sont arrivés des diverses parties de la province dans son port, et y ont déposé des corps de musique aux brillants uniformes accompagnés de milliers de visiteurs, aux acclamations enthousiastes de nos voisins les Sorelois dont un grand nombre se tenaient sur les quais pour recevoir les visiteurs. Chaque détachement qui arrivait avec son corps allait d'abord saluer Son Honneur le Maire et parcourait ensuite les squares et les principales rues. Vers cinq heures, toutes ces fanfares se rassemblèrent dans le vaste terrain de l'Externat vis-à-vis de l'église paroissiale, où des estrades avaient été préparées pour les musiciens. C'est alors que commença le concert, d'abord par chaque corps en

particulier, et ensuite par quelques morceaux choisis exécutés par toutes les bandes simultanément, sous la direction nous dit-on du chef Hardy de l'*Harmonie* de Montréal. Rien de grandiose et de saisissant comme ce mariage harmonieux de toutes ces voix d'airain, répercutées par les échos du Richelieu, du St-Laurent et des bocages pittoresques des environs. Comme le temps et l'espace ne nous permettent pas de nous étendre aujourd'hui sur ce sujet, nous y reviendrons un autre jour pour donner nos impressions sur la visite que nous avons faite de Sorel, de ses monuments et de ses institutions religieuses, industrielles, commerciales, etc., etc., et sur quelques incidents de notre excursion.

Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à donner une idée du rôle qu'a joué notre *Philharmonie* dans ce grand Festival. Nous avons entendu des connaissances en musique, discuter sur le mérite des différents corps qui y ont assisté, et nous disons avec orgueil que plusieurs d'entre eux hésitaient à se prononcer entre la célèbre *Harmonie* de Montréal et la *Philharmonie* de St-Hyacinthe. Cette hésitation nous a paru très flatteuse pour nos jeunes musiciens. Sans prétendre à des connaissances très étendues en musique nous devons dire qu'en effet, notre corps de musique a tenu un rang distingué dans ce festival et qu'en fait de comparaison, nous hésiterions nous aussi à nous prononcer. C'est bien, la musique est un art divin, comme la poésie, et qui honore ceux qui les cultivent. Nos remerciements au comité de régie de la *Philharmonie* pour un billet de faveur, nous procurant l'accès à la plus belle fête musicale à laquelle nous ayons jamais assisté.

LA FETE-DIEU

Cette grande fête si chère à la chrétienté catholique a été célébrée cette année à St-Hyacinthe avec beaucoup de solennité.

La température était des plus désirable, et la procession s'est faite dans l'ordre le plus parfait. Les rues étaient d'une propreté sans égale et sur tout le parcours les citoyens avaient rivalisé de travail et de bon goût pour décorer de banderoles et d'inscriptions appropriées les rues et les maisons privées. Deux arches très élégantes avaient été élevés l'un rue Ste-Anne, l'autre rue Piété. Le Reposoir coin des rues Ste-Marguerite et Piété, était un modèle d'élégance, orné avec une grande richesse. Banderolles, verdure, fleurs, riches bijoux, rien n'avait été épargné pour préparer aussi dignement que possible, l'endroit où le Dieu du ciel devait se reposer quelques instants.

La procession était composée comme suit : La bannière de St-Hyacinthe, — Les orphelins et orphelines, — les élèves des SS-Angeles, — les élèves du couvent de Lorette, les Sœurs Ste-Marthe, — les Sœurs St-Joseph, — les élèves du couvent de la Présentation, — les Sœurs grises, — la Congrégation des enfants de Marie, — l'association des Dames de charité et de la Ste-Famille, — les élèves de l'Académie girouard, — la ligue du Sacré-Cœur, — l'association de la Ste-Famille des hommes et des jeunes gens, — les élèves du Séminaire et la Bande de musique, — le clergé, le St-Sacrement porté par le T.R. J. A. Gravel, V. G. Une garde d'honneur formée par une compagnie de volontaires du 84^{ème}. Leurs honneurs les Juges le Barreau, les maires de la ville et de la campagne, les conseillers de ville, — les membres de l'Union St-Joseph suivis d'une grande foule de citoyens recueillis.

Cette procession qui se composait de plusieurs milles personnes, offrait un spectacle vraiment imposant et est bien propre à attirer sur notre population les bénédictions du ciel.

Au Conseil

Séance du 14.—Lecture d'une lettre de M. L. F. Morrison, exposant que la compagnie du chemin de fer des Comtés unis est prête à faire

quinze milles de chemin, si la corporation veut aider les actionnaires.

A la suggestion de MM. Nault et Desmarais, la demande de la compagnie est référée à un comité général du conseil qui se réunira le 18 courant, à laquelle réunion les membres de la dite compagnie devront assister.

Nouvelles d'Europe

Rome, 10 mai.—Un nombre considérable de délégués sont arrivés en cette ville pour assister aux cérémonies du monument Bruno. Le Vatican restera fermé durant deux jours.

Le Pape exposera solennellement le Saint-Sacrement en expiation des outrages à la religion qui seront commis à l'occasion de l'inauguration du monument. Plusieurs prêtres et autres membres de l'Eglise catholique ont quitté cette ville.

La statue de Bruno a été dévoilée dimanche avec beaucoup de pompe.

—La statue de l'hérétique Bruno a été dévoilée hier avec des cérémonies importantes. 30.000 personnes y compris des étudiants et des députations des diverses parties de l'Italie se sont formées en procession et ont parcouru les principales rues de la ville. L'enlèvement du voile couvrant la statue a été le signal d'un tonnerre ahurissant d'applaudissements.

Aux cérémonies assistaient le syndic de la ville, les officiels du gouvernement et un grand nombre de députés et de sénateurs.

Le député Bovis, dans un discours qu'il a prononcé, a fait l'éloge de Bruno, qu'il a appelé un martyr. Il a déclaré qu'aujourd'hui une nouvelle religion était formée; celle de la libre pensée et de la liberté en conscience, en qui serait pire pour la papauté que la perte du pouvoir temporel.

Après un banquet auquel 1,000 convives ont pris part, la procession s'est reformée et s'est rendue au point de départ, où elle s'est dispersée.

Le soir le monument a été illuminé. Tout s'est passé avec ordre.

La mémoire de Garibaldi a été honorée au capitol hier par des cérémonies imposantes.

—Le Pape est vivement affecté. On dit qu'il refuse de voir qui que ce soit et qu'il a passé trois jours en prière dans sa chapelle privée.

Quatre cents dépêches ont été adressées au Vatican, déplorant le dévoilement du monument Bruno. Tous les ambassadeurs accrédités au Vatican se sont réunis dimanche après-midi dans la chapelle du pape.

NECROLOGIE

Le clergé du diocèse de St-Hyacinthe vient de perdre l'un de ses membres les plus distingués dans la personne du Révd J. A. Provencal, décédé dimanche dernier, au presbytère de sa paroisse de St-Césaire. M. Provencal était né au Château-Richer, le 13 novembre 1817, fit son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe. Ordonné le 23 décembre 1843, il fut nommé professeur au collège de Chambly; 1844, vicaire à Chambly; 1846, curé de Ste-Victoire; 1847, à St-Judes; 1850, à St-Césaire. Il a été le fondateur du collège commercial de St-Césaire.

La mémoire de cet homme de bien, de cet apôtre infatigable sera conservée dans tous les lieux où il a exercé les saintes fonctions du sacerdoce. Les pauvres et les affligés perdent en lui un père tendre et compatissant et le comté de Rouville l'un de ses citoyens les plus distingués.

R. I. P.

Nouvelles des Etats-Unis.

WILKESBARRE, Penn.

Un grave accident s'est produit sur la ligne du Lehigh Valley Railroad. Par suite de la rupture de l'essieu d'un wagon, un train de voyageurs a déraillé et a été précipité au bas d'un remblai. Personne n'a été tué sur le coup, mais seize voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés.

FALL-RIVER

Vendredi de la semaine dernière, une averse de secousse de tremblement de terre s'est faite sentir dans plusieurs parties de la ville.

—L'Union Canadienne St-Jean-Baptiste a reçu son acte d'incorporation la semaine dernière.

—Les drapeaux français et américains flottaient le 30 mai dernier sur la nouvelle salle de l'Union Canadienne St-Jean-Baptiste de Bowenville.

Pour cette occasion on avait choisi le 30 mai (jour de la décoration des tombes) pour inaugurer cette nouvelle salle.

A sept heures P. M. ont commencé les exercices et la bénédiction de la salle a été faite par Messire Casgrain, curé de la paroisse St-Mathieu, qui fit des remarques très appropriées sur le bien qu'avait fait cette société depuis sa fondation. Il fut suivi du Dr de Granpré qui, dans une courte mais éloquente adresse fut très applaudi.

L'orchestre Jalbert fit ensuite l'ouverture d'une soirée dramatique donnée par le club Excelsior, qui joua le drame: "La vengeance de Dieu." Les personnages se sont très bien acquittés de leurs rôles quoiqu'assez difficiles et reçurent les applaudissements souvent répétés de l'auditoire.

Mademoiselle Cordelia Lavallée, une de nos bonnes cantatrices de Fall-River, chanta un solo soprano qui obtint les plus chaleureux applaudissements.

Ensuite vint une comédie: "Les deux sœurs", jouée par le Club Excelsior, qui souleva un tonnerre d'applaudissements.

Enfin je dois vous dire que nous allons avoir une St-Jean-Baptiste fête telle qu'elle fera ouvrir les yeux à nos concitoyens américains et qui fera même pâlir le 4 juillet de l'année dernière.

Plusieurs de nos sociétés des places environnantes ont accepté nos invitations et nous comptons pouvoir mettre en rang cinq ou six mille hommes tant des sociétés de Fall-River que des sociétés étrangères.

En avant donc, Canadiens, et portons haut notre drapeau. D. L.

NEW-YORK

La petite ville de White Plains, chef-lieu du comté de Westchester, limitrophe de New-York, va s'enrichir d'une belle église catholique, grâce à la générosité de la femme d'un négociant français, de New-York, Mme J. F. Raynal. On annonce, en effet, que Mme Raynal a donné une somme de \$175,000 pour la construction de cette église à White Plains. Mgr. Corrigan, archevêque de New-York, a dit, à ce sujet, que c'est la première fois qu'une personne entreprend de faire construire, à ses frais, une église catholique dans le diocèse.

HOLYOKE, Mass

Une brèche s'est produite sur le bord du canal, et la manufacture connue sous le nom de Cabot Mills a été renversée par l'eau. On ne signale pas d'accidents de personnes; mais les pertes matérielles s'élèvent, dit-on, à \$100,000.

NO ANDOVER

Un accident déplorable est venu frapper une famille de cette ville, samedi dernier. M. Abraham Valcourt, employé à la construction de bâtisses, servait les maçons, et dans une chute s'est cassé une jambe.

ASHLAND, Wis

Une maison occupée par trois sœurs de l'école de la paroisse catholique a été dévalisée dimanche dernier pendant que ses occupants étaient à la messe.

Toutes les malles appartenant aux bonnes sœurs ont été pillées et de 3 à 400 dollars en argent ont été enlevées.

NOUVELLES DU CANADA

ST-PAULIN

Un triste et pénible accident est venu dimanche dernier, jeter la douleur dans cette paroisse. Une dame Gélinais traversait la Rivière du Loup avec ses deux enfants et son beau-père, M. Uldéric Itabouin, lorsque, rendu au milieu de la rivière, l'embarcation trop chargée sombra, engloutissant les voyageurs dans les flots. M. Itabouin put seul se sauver et l'on est arrivé au secours trop tard pour arracher la mère et les enfants à la mort.

LEVIS

Un des enfants de M. Francis A. Gagnon, employé civil qui demeure à Lévis, est tombé du haut de la falaise, chute de 75 pieds. Chose étonnante, l'enfant qui n'a que deux ans et demi, en a été quitte pour un évanouissement de courte durée et quelques égratignures. Une heure après sa chute il était aussi bien portant que jamais.

CHENÉVILLE, P. Q.

M. Arthur Pambrun, âgé de 22 ans, était à scier du bois au moulin de son père, lorsqu'un morceau de bois le frappa dans les jambes; le malheureux tomba à la renverse, le cou sur la scie ronde. La tête fut séparée du tronc en une seconde et lancée à une distance de 21 pieds. Le Dr Mackay mandé en toute hâte n'arriva que pour constater le décès et réunir la tête au tronc, dernier service qu'il pouvait rendre à la famille de l'un de ses meilleurs amis.

Le défunt laisse une femme et un jeune enfant pour pleurer sa perte.

MELANCTHON, Ont.

On écrit en date du 12: Depuis neuf jours, nous avons une température affreuse. Il a plu tout le temps et la gelée a causé beaucoup de tort. Dans les terres basses, les grains sont noyés et pourriront dans l'eau; les cours d'eau débordent comme dans les crues du printemps. Les cultivateurs sont découragés et si le temps ne change pas, les récoltes seront en grande partie perdues.

WOTTON

Le 31 mai dernier, une grange appartenant à M. P. C. Belisle et érigée sur une terre occupée par M. Clément Dion, est devenue la proie des flammes, avec deux ou trois tonneaux de foin. Un petit enfant de M. Dion, âgé de quatre ans, a péri dans le feu. Il avait contracté la mauvaise habitude de vouloir apprendre à fumer, et l'on croit que c'est lui qui a mis le feu en se

livrant à cet amusement dangereux. On peut se figurer la douleur de la pauvre mère seule à la maison, lorsqu'elle fait l'horrible découverte. Nouvelle leçon aux parents et surtout aux fumeurs.

POINTE CLAIRE

Une tentative de meurtre a été commise ici par un nommé Octave Moisan, sur son épouse Malvina Ducray. Vers 4 heures de l'après-midi, jeudi dernier, Moisan arriva à la maison. Il commença par quereller sa femme et sortant un pistolet de sa poche il tira en disant : « Je veux me débarrasser de toi. » La balle pénétra dans la jambe et lui causa une blessure assez sérieuse.

La victime est venue donner, ce matin, sa déposition pour faire arrêter son mari brutal. Elle dit ne pas être venue plutôt parce qu'elle n'avait pas d'argent et ne pouvait s'en procurer. Les officiers de la cour trouvent singulier que le maire, les juges de paix et autres officiers de la justice n'aient pas opéré l'arrestation du coupable et lui aient permis de s'esquiver.

ST-VALENTIN

Jeudi dernier, vers sept heures, un orage de pluie et de grêle a fondu sur notre paroisse avec une violence inouïe. 245 carreaux de vitre ont été brisés dans les fenêtres de l'église. Les maisons dans la campagne n'ont pas été épargnées. Presque toutes ont eu plus ou moins de vitres brisées. L'étendue des dommages causés aux moissons est difficile à estimer. Les seuls avant-coureurs de cet orage ont été un calme plat et une teinte jaunâtre qui s'est subitement répandue dans toute l'atmosphère.

NOUVELLES DU DISTRICT

(De nos Correspondants.)

ST-PIE

La paroisse de St-Pie a été grandement éprouvée depuis le printemps : il y a quelques jours, un coup de vent renversa plusieurs bâtisses dans le bas de la rivière ; et jeudi soir, un vrai ouragan du ouest, accompagné de grêle, est venu apporter la ruine et la destruction dans les rangs de la rivière des Allonges et de St-François. Les grains et les légumes sont complètement hachés. On a été contraint d'ensemencer de nouveau dans bien des endroits. Il ne reste pas une vitre aux maisons du côté du vent. La grêle d'une grosseur énorme tombait avec tant de force qu'elle a dépuillé les arbres d'une partie de leurs feuilles.

Les pertes s'élèvent à un montant considérable.

—Mercredi, le 12 courant, un grand nombre d'amis de M. E. Cadieux, ancien hôtelier du village, sont allés lui souhaiter la bienvenue à son arrivée au village d'Emilleville, sur sa nouvelle propriété acquise de M. J. Bte Racine. Assurément, on fut très surpris de la manière grandiose avec laquelle il fit la réception de ses amis, qui pensaient le surprendre à l'improviste au milieu des occupations du déménagement. La fanfare, sous l'habile direction de son professeur, M. Joseph Brodeur, réhaussa l'éclat de la soirée en exécutant ses plus beaux morceaux. La veillée fut des plus agréables. On se sépara à une heure avancée, enchanté de la manière avec laquelle M. E. Cadieux avait fait les choses.

Les terres du rang St-Ours sont loin de perdre leur bonne renommée. Les ventes successives de la semaine dernière prouvent jusqu'à quel point elles sont enviées.

Ainsi M. Léonide Letestu, maire de la paroisse, faisait cession de l'une de ses terres à M. Israël Saurette, MM. Bernard à M. Trellié Saurette, et M. Joseph Bernard à M. Isidore Poirier, pour le prix élevé de \$5,000 chacune.

ST-JEAN-BAPTISTE

Un pénible accident est arrivé mardi dernier. Mesdames Samuel et T. Robert s'en retournaient chez elles lorsque leur cheval eut peur et dans un écart violent fit verser la voiture. Dans leur chute, l'une d'elles s'est brisé une épaule et l'autre s'est fait de profondes blessures au visage.

—La grêle de mardi dernier a fait quelques dégâts. Quelques vitres ont été brisées. Le blé, l'indé, les pois et les fèves ont quelque peu souffert. Les autres grains ne semblent pas avoir été endommagés pour la peine.

UPTON

M. Ant. Cabana, ci-devant préfet du comté de Bagot et résidant en cette paroisse, est parti, lundi, pour une promenade à St-Paul, Minn.

ST-DENIS

Dimanche, le feu a pris aux tentures de l'autel de l'hôpital St-Denis, durant les quarante heures. Le feu a pris durant l'office de l'après-midi, mais on a pu l'éteindre avec quelques seaux d'eau et les dommages à l'autel sont légers.

EN VILLE.

Pèlerinage—M. le curé de la cathédrale a annoncé, dimanche, que St-Hyacinthe aurait, cette année, comme d'habitude, son pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Ce pèlerinage aura lieu au mois d'août prochain. Départ le samedi après-midi, le 17, retour le lundi.

Orgue nouveau—Dimanche, à 4 1/2 hrs de l'après-midi, a eu lieu à la chapelle des Révères Sœurs du couvent de la Présentation, la bénédiction solennelle d'un orgue sorti des ateliers en renom de MM. Casavant frères. Le sermon de circonstance, remarquable morceau d'éloquence sacrée, a été donné par M. l'abbé Duhamel, de la cathédrale. Après le sermon eut lieu la bénédiction de l'instrument par le Rév. M. P. Larochelle, chapelain de l'institution. Après cette cérémonie, M. le Prof. Béique, invité pour la circonstance, fit retentir les voutes de la chapelle des accents harmonieux du nouvel instrument. Ensuite il y eut bénédiction du St-Sacrement. Nous avons savouré avec délices une cantate à St-Régis et un Ave Maria magistralement exécutés par les Révères Sœurs et leurs élèves.

Cette belle petite fête religieuse et musicale restera longtemps gravée dans la mémoire des élèves comme l'un des plus agréables souvenirs de cette institution.

Réduction—Le Grand-Tronc, le Pacifique et le Québec Central ont décidé de réduire le taux des passages sur leurs lignes respectives, à l'occasion de la célébration de la fête nationale à Québec.

Réparations—La compagnie du Grand-Tronc est actuellement à faire des réparations considérables à son pont sur l'Yamaska, près de cette ville. Le quai du côté nord qui menaçait de s'écrouler, sera rebâti à neuf dans une excavation qui ne devra pas avoir moins de 50 pieds de profondeur.

Contrat—M. F. X. Bertrand a obtenu le contrat de la corporation pour la fonte de 25 bornes-fontaines, dont le modèle diffère beaucoup des anciennes.

Philharmonique—Le temps se prêtait admirablement au concert qui nous a été donné jeudi dernier. Aussi l'exécution du programme de notre fanfare a-t-elle fait les délices de l'immense auditoire attiré par le beau temps sur le boulevard.

Bureau des Examinateurs—Il y aura mardi, le 9 juillet prochain, à l'Académie Girouard, de cette ville, une séance du Bureau des Examinateurs, pour procéder à l'examen des aspirants à l'enseignement.

Cour Criminelle—Cette cour s'est ouverte mercredi, sous la présidence du juge Teller.

Grêle—A St-Dominique de Bagot, la tempête a renversé une grange considérable que M. Champagne était à bâtir. La grêle a tué les poules, les poullets et les canards, chez plusieurs cultivateurs. Rien d'étonnant, les grêlons étaient, dit-on, de la grosseur d'un œuf de poule !

Tir—Un grand nombre de personnes assistaient au concours de tir aux pigeons qui a eu lieu dimanche à la route St-François.

Entreprise—Notre concitoyen M. R. Bernard, conjointement avec M. Malhiot, d'Iberville, vient d'entreprendre pour les Frères Maristes, la construction d'un collège en brique, à Iberville, devant coûter de 25 à \$30,000.

Banquet—A l'occasion du prochain mariage de M. Louis Lussier, avocat, ses amis ont résolu de lui donner demain soir, un banquet, au cours duquel sera enterrée joyeusement sa vie de célibataire.

Au camp—Le Lt.-Col. D'Orsennens, commandant de l'école militaire de St-Jean, a été nommé commandant du Camp de Brigade de Sorel en remplacement du Lt.-Col. Lamontagne, D. A. G., décédé ces jours derniers.

Carabine Flobert—Cette arme de précision semble être l'instrument favori d'un certain nombre de jeunes gens de la ville. En outre du danger qu'il y a de se servir de cette arme dans les cours, au risque de blesser les personnes, ces jeunes messieurs succombent, paraît-il, à la tentation de prendre pour cible les pauvres chats et quelquefois les chiens des voisins. Ce sont des actes répréhensibles qui devraient être empêchés par qui de droit.

Enquête—Samedi, le 15 courant, le député-coroner Provost a tenu une enquête sur le corps de Magloire St-Jean, de cette ville, mort subitement le même jour. L'enquête des jurés a amené le verdict suivant : « mort d'une congestion pulmonaire. »

Troupe double de Howorth—Lundi, le 24, à la salle de l'hôtel de ville, la fameuse troupe de Howorth donnera une grande représentation—Complétée par une exhibition de scènes de Paris, Rome, etc.

Voici ce que dit de cette troupe le Mail de Halifax :

« Un auditoire enthousiaste a assisté à la représentation donnée par la « Howorth Hibernica Comedy and Specialty company » à l'Académie de musique. Cette compagnie est la meilleure qui se soit jamais présentée ici. Si l'aveu de ceux qui y ont assisté peut compter pour quelque chose, leurs futures représentations ne peuvent manquer d'attirer les multitudes. »

Son programme est très varié et dénote un talent musical et dramatique hors ligne. Les tableaux qui sont exhibés surpassent assurément tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre et sont de nature à satisfaire les plus difficiles.

La Saint-Jean-Baptiste.—On nous informe que la St-Jean-Baptiste sera fêtée à Acton Vale lundi prochain, avec grande solennité. Il y aura procession, discours, pique-nique à la montagne, soirée dramatique, grand feu d'artifice et illumination. La Bande Philharmonique doit aussi prendre part à la fête. Il y aura train spécial à 7,20 hrs. A. M. et réduction d'ici à Acton de moitié prix sur les billets de passage.

Académie Girouard—Le rapport de la distribution solennelle des prix à cette institution, forcément remise à la semaine prochaine, faute d'espace.

Accident—Samedi soir, un M. Arpin était à traverser le pont Barsalou, lorsque, étant sur le pont, il fut surpris par le whiskey qu'il avait pris et ne faisant pas beaucoup attention, il lança son cheval à la course et brisa l'une des roues de sa voiture. Le contre-coup produit le fit culbuter et il tomba dans la boue. Comme il tenait toujours ses guides, son cheval le traîna à peu près un demi-arpent, lorsqu'un passant l'arrêta. M. Arpin s'est frappé la tête sur le poteau de la barrière mais, apparemment, n'a reçu aucune blessure grave, et il en sera quitte pour nettoyer ses hardes et faire arranger sa voiture.

Personnel—M. S. O. Lamarche, de New-York, frère de M. E. Lamarche, est en promenade à St-Hyacinthe, où il passera quelques semaines.

—Madame Beaudry, de Lynn, Mass., est en promenade pour deux ou trois mois, chez sa mère Madame L'Espérance.

Jolie fête—A l'occasion du départ de M. Herménégilde Gagné pour les Etats-Unis, ses amis se sont réunis chez lui samedi soir, et ont fêté son départ avec une sympathie tout-à-fait amicale. A huit heures et quart, tous étaient rendus, au nombre d'à peu près quarante. L'on s'est beaucoup amusé à la danse, au chant, etc., et l'on ne se sépara qu'à une heure très avancée de la nuit, pour ne pas dire de bonne heure le lendemain matin—en se répétant les joyeux propos de la soirée et en souhaitant bon-heur, santé et prospérité à leur jeune ami.

M. Gagné a su recevoir avec beaucoup de cordialité, les amis qui l'ont fêté avec tant d'enthousiasme.—Communiqué.

Rideau-persienne.—M. Crébassa de la Banque Molson, de cette ville, nous a fait examiner le rideau qui vient d'être posé dans la fenêtre de leur nouveau local, sur la rue Cascades. Ce rideau est d'une construction tout-à-fait originale. Il intercepte les rayons du soleil sans en diminuer la lumière. La confection de ce rideau est dû au génie inventif de nos artisans bien connus, MM. Noréau & Sicotte. Ces messieurs ont aussi construit pour la même banque un bureau probablement unique en son genre. En outre de l'élégance des formes et du fini de l'exécution, il possède un nombre de tiroirs et de casiers très difficiles à découvrir pour ceux qui n'y sont pas initiés. Ces deux morceaux d'ouvrage font certainement honneur aux capacités de nos deux concitoyens.

Naissances.

A St-Charles, Micheline, le 15 courant, l'épouse de Elzéar Chabot, Ecr., N. P., a mis au monde une fille.

En cette ville, le 15 du courant, l'épouse de M. Louis Lapré, un fils.

En cette ville le 19 courant, la dame de M. Louis Plamondon fils, un fils.

Décès.

En cette ville, le 13 courant, à l'âge de 28 ans, M. Joseph Thibault, ci-devant de St-Valérien. Il laisse une épouse et trois enfants. Le défunt était le fils de M. François Thibault, brave cultivateur de St-Valérien, à la famille duquel nous offrons nos sincères condoléances.

En cette ville, le 13 courant, à l'âge de 54 ans, M. Magloire St-Jean. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et deux enfants.

LOUIS OYR

Rendez-vous à la salle de l'Hôtel-de-ville, St-Hyacinthe. Mardi, le 25 juin courant, pour voir la dernière représentation de M. L. Cyr, en Canada, avant son départ pour l'Europe.

Monsieur L. Cyr, reconnu comme l'homme le plus fort de tout l'univers, et surnommé avec raison le Samson Canadien, donnera une soirée, où il exécutera de ses tours de force énorme. Il lèvera sur son dos le poids de 3,400 lbs, ou 17 hommes n'exécutant pas 3,400 lbs. M. Cyr lèvera aussi au bout du bras tendu au-dessus de sa tête un poids de 245 lbs., chargera un quart de fleur de 218 lbs. sur son épaule, d'une seule main et sans l'aide de ses genoux. Il lèvera d'un seul doigt le poids de 445 lbs., il lèvera aussi un homme du poids de 145 lbs, au bout du bras, se couchera, et se lèvera, toujours l'homme suspendu à son bras. Il fera voltiger au bout de ses doigts des boulets de canon de 45 à 75 lbs.

Monsieur Cyr, dans une échelle de 12 pieds et à l'aide de son menton, tiendra et balancera son épouse.

Madame Cyr, durant les entr'actes, pour charmer le loisir des spectateurs chantera de magnifiques chansons, accompagnées d'un bon orchestre.

M. L. Cyr. fera plusieurs autres tours de force qu'il serait trop long d'énumérer ici. Il fera le présent de \$500 à quiconque exécutera un de ses sentis tours de force.

M. Paquet l'homme serpent sans os, reconnu comme un des meilleurs acrobates, prendra part à la soirée.

MM. Savard et Milton, joueront dans les barres horizontales.

M. K. Hinghart, âgé de 86 ans, pesant, 64 lbs. et ayant 31 pouces de grandeur, se a exhibé à la curiosité.

Admission - 15 cts. Sièges réservés - 25 cts. Enfants - 10 cts.

M. O. DAVID, FILS

Marchand-Tailleur

No. 61, RUE ST-SIMON, PLACE DU MARCHÉ ST-HYACINTHE

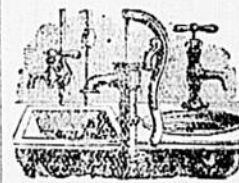
ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

HARDES FAITES,
DRAPS & TWEEDS Importés d'Europe.

Toujours les patrons les plus nouveaux et les prix les plus bas.

Aussi, Chapeaux, Corps et Caleçons, Chemises, Collets, Sacs de voyage &c

Un Tailleur de première classe est attaché à cet établissement.



BRODEUR & FRERE

PLOMBIERS, COUVREURS,

No. 44, Rue des Cascades.

ST. HYACINTHE, QUE.

APPAREILS DE CHAUFFAGE

A LA VAPEUR ET A L'EAU CHAUDE

SINKS, TUYAUX A L'EAU ET A GAZ,
POMPES, ROBINETS, ETC., ETC.

SPECIALITE :—Couvretures en Ferblanc, Tôle, Bardeau Métallique, Ardoise et Tôle Galvanisée. Le tout à Prix Modérés. Satisfaction garantie

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades

ST-HYACINTHE, — (PRES DU BUREAU DE POSTE).

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULEE, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.
--	---	--

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GRQS Nos. 29, 33 & 35, DÉTAIL 43, RUE CASCADES

Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

Boite, B. P 160

JOSEPH BRODEUR

Séminaire de St-Hyacinthe

La distribution des prix aura lieu mardi, le 25 Juin.

J. R. OUELLET, Prêtre, Supérieur.

PELERINAGE

Le pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, de la partie sud-est du diocèse de St-Hyacinthe, aura lieu les

8, 9 et 10 Juillet prochain,

sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur Moreau, et la direction du Rév. J. N. Nadeau, curé de St-Alphonse de Granby.

Billets en vente chez MM. les curés et à St-Hyacinthe chez M. Choquette & frère, libraires.

GODFROY GRISÉ

UPTON, QUE.

MOULIN A FARINE
MOULIN A CARDER
FOULER, PRESSER et RASEK

Les pratiques seront servies avec attention et promptitude.
19-8

SALLE DE L'HOTEL-DE-VILLE

Un soir seulement !

Lundi, le 24 Juin

La Troupe de Howorth
HIBERNICA & DUBLIN DAN COMPANY
Dans ses grandes scènes comiques

BLUNDERS

Montrant les meilleures scènes d'Irlande, France et Rome.

14--Artistes Spécialistes--14

Bande et Orchestre.

Prix d'admission ordinaires : 25 et 35 cts. Billets à la librairie Richer.

JOHN HOWORTH,
Seul propriétaire.

MATCH

Il y aura à St-Pie, le premier jour des courses, le 26 courant, une match pour cinq milles sans arrêt, pour un enjeu de \$60, entre le cheval de M. Jos Langevin et celui de M. E. Cadieux.

Corderre & Beaunoyer

PEINTRES



PEINTRES

TAPISSEIERS

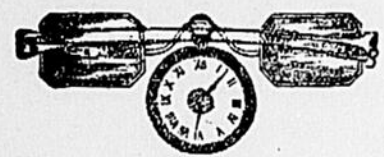
ET DECORATEURS

No. 10, Rue William

St-Hyacinthe, Qué.

Se chargent de la peinture et décoration d'Eglises, Maisons privées (extérieur et intérieur). — Voitures, Enseignes, en Noir, Or ou Couleurs, Etc., à Prix Modérés.

E. LAMARCHE



Horloger & Bijoutier

116 RUE CASCADES

Place du Marché—St-Hyacinthe.

ASSORTIMENT COMPLET DE

MONTRES

De Manufacture Américaine & Suisse.

HORLOGES, BIJOUX. ETC.

Argenteries des meilleures Maisons Américaines.

Réparations faites avec soin et promptitude

TOUT OUVRAGE GARANTI.

Spécialité : Lunettes en Or, Argent, Nickel et Acier.

Engins et Bouilloires

DE

E. LEONARD & Sons

Depuis 3 forces jusqu'à 100

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Conditions de paiement faciles.

SPÉCIALITÉ—d'Engins et Bouilloires pour Fromageries, Imprimeries, Factories, etc.

N.B.—On peut voir un des Engins ci-dessus en opération à l'Imprimerie de "La Tribune."

LA SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Compagnie Centrale Transatlantique, ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partent tous les samedis de New-York pour le Havre de la jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs. Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises.

S'adresser à M. A. CONNELL, No. 10, Rue St. Denis, St-Hyacinthe.

TEINTURERIE

ANGLO-AMERICAINE

DE MONTREAL.

VETEMENTS DE TOUTES SORTES nettoyés, teints et réparés avec soin. ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE FRISÉES—réparées et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis de Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., etc teints dans les couleurs la plus à la mode.

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

N.B.—Les effets sont envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours

F.X. BERTRAND

MACHINISTE

ET FONDEUR

ST-HYACINTHE, QUE.

Manufacturier d'Engins à Vapeur, Mouvements de Moulins de toutes sortes, livrés à l'eau sur un nouveau modèle.

Moulins à Bardeaux d'après une nouvelle Patente Etc., Etc., Etc.

COMMERCE

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

Porc frais, par lb.....	0 08 à 0 10
Lard salé ".....	0 10 à 0 12
Bœuf ".....	0 05 à 0 10
Lard, par 100 lbs.....	6 00 à 8 00
Bœuf ".....	4 00 à 10 00
Mouton, par quartier.....	0 50 à 1 00
Veau ".....	0 50 à 1 00
Dirides, par couple.....	1 50 à 2 00
Oies ".....	0 00 à 0 00
Poules ".....	0 20 à 0 00
Poulets ".....	0 30 à 0 30
Canards ".....	0 50 à 1 40
Pigeons ".....	0 00 à 0 50
Perdrix ".....	0 00 à 0 00
Oufs frais par doz.....	0 20 à 0 00
Beurre en tinette, par lb.....	0 20 à 0 25
Beurre frais ".....	0 25 à 0 00
Beurre salé ".....	0 25 à 0 28
Saindoux, par lb.....	0 12 à 0 14
Sucre d'érable, par lb.....	0 10 à 0 12
Sirop, par gallon.....	0 80 à 1 00
Miel, par lb.....	0 10 à 0 12
Oignons, par minot.....	0 90 à 1 00
Pêches ".....	0 40 à 1 75
Patates ".....	0 40 à 0 50
Choux, pièce.....	0 03 à 0 08
Melons.....	0 00 à 0 00
Tabac, par lb.....	0 10 à 0 15
Céleri, la doz.....	0 15 à 0 20
Foin, par 100 bottes.....	5 00 à 7 00
Paille ".....	2 00 à 2 50
Bois franc et sec, la corde.....	4 00 à 5 00
Pommes, au quart.....	2 50 à 3 00
" quart de minot.....	0 25 à 0 30
Peaux de vache, par livre.....	0 05 à 0 06
" de mouton.....	0 40 à 0 50
" de veaux.....	0 60 à 0 70
Laine brute, par lb.....	0 30 à 0 35
" filée ".....	0 65 à 0 75

BOITES D'ALARME

1. Coin des rues Concorde et St-Antoine.
2. Maison des Pompes, rue Cascades.
3. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon.
4. Coin des rues Cascades et St-Joseph.
5. Coin des rues William et St-Pascal.
6. Séminaire de St-Hyacinthe.
7. Manufacture de Chaussures de Ls Coté & frère.
8. Dépôt du Chemin de fer Grand-Tronc.
9. L'Aqueduc de St-Hyacinthe.
12. Coin des rues Bourdages et Notre-Dame.
13. Coin des rues Girouard et Désaulniers.
14. Coin des rues Girouard et Després.
15. Coin des rues Concorde et St-Louis.

La Banque Molson

120 Rue Cascades,

BLOC PAGNUELO,

ST-HYACINTHE.

GEO. CREBASSA,

Gérant.

Clément Rouleau

COMMERÇANT DE

Grains, Farines, Moulee, Son, GRU, ETC.,

O H A R B O N ,

HUILE DE CHARBON (EN GROS)

Aussi: Cotons à Fromage et tous articles nécessaires aux Fromagers.

5 Rue Laframboise

ST-HYACINTHE.

On paie le plus haut prix pour Grains de toutes sortes.

BASILE MASSÉ

Meublier et Bourreur

21 et 23 Rue Cascades

ST-HYACINTHE.

CONSTANTMENT EN HAIS

Meubles de Toutes Sortes

Le quanté supérieure et fin avec le plus grand soin.

Meubles faits sur Commande

REPARATIONS FAITES PROMPTEMENT

CERCUEILS

Cercueils de toutes dimensions toujours en mains et faits à ordre

PRIX MODÉRÉS

15 5 \$9

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE,

Rue Mondor, porte voisine de M. C. Ledoux, St-Hyacinthe.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.

J. RAICHE

Notaire, et Agent collecteur

ACTON VALE, P. Q.

Et agent pour la vente de plusieurs magnifiques propriétés dans St-Théodore & Wickam.

"Argent à prêter sur hypothèques." La C.

Deux maris en quatre jours

C'est sans doute beaucoup pour une jeune fille de 17 ans, mais il faut tenir compte des circonstances atténuantes. Mamie Imel était la belle de Cartage, Mo., et, comme beaucoup de jeunes filles elle avait commis l'imprudence de se fiancer à deux jeunes garçons; seulement au contraire des jeunes filles qui font cette faute elle a épousé les deux dans l'espace de quatre jours. D'abord, elle avait promis son cœur et sa main à J. S. Pritchett au moment où il partait pour l'Idaho et ils entretenaient leurs relations par correspondance, réglant ainsi jusqu'aux détails du mariage. Pendant que cette correspondance allait son train, un fermier nommé Ulmes s'insinua si bien dans les bonnes grâces de Mamie qu'elle se promit aussi à lui. La semaine dernière, Pritchett revint pour épouser la jeune fille et samedi le mariage se fit. Ulmes fut promptement averti de ce qui s'était passé et une heure après la cérémonie il pria la jeune épouse de sortir dans la rue pour s'expliquer avec lui. Au bout de quelques minutes de conversation, il saisit tout à coup la jeune mariée à bras-le-corps, la déposa dans son buggy et fouetta son cheval. Ce fut en vain que Pritchett et ses invités se mirent à la poursuite du buggy qui filait comme un éclair. Ulmes garda sa proie et mardi il se présenta devant un juge et épousa à son tour la belle Mamie. Mais son bonheur ne devait pas être de longue durée, car un shérif est venu brutalement mettre la main sur le jeune couple qu'il a conduit en prison. Ulmes est accusé d'enlèvement et Mamie de bigamie.

Combat avec un requin

Les officiers et les passagers du steamer *George W. Clyde*, qui vient d'arriver de Haïti à New-York, racontent une histoire poignante, ressemblant à un conte de marins, et qui pourtant est authentique:

Parti de Saint-Domingue, le *George W. Clyde* a touché successivement à Porto Plato et Cap-Haïtien, où les matelots trouvent toujours, dit-on en abondance du mauvais rhum, qui à l'avantage de coûter presque rien. Un chauffeur du steamer, nommé John Kelly, avait profité de l'occasion pour faire ample provision de rhum. Le *George W. Clyde*, n'était pas encore bien éloigné de la côte que Kelly était ivre, et contemplant, les larmes aux yeux, la terre des tropiques qui disparaissait peu à peu dans le lointain.

Tout à coup, l'ivrogne, comme pris de quelque regret, a sauté à l'eau. Il s'en est suivi une panique parmi les passagers qui se trouvaient sur le pont, et l'un d'eux, dans son agitation, saisissant une chaise, l'a jetée à Kelly pour qu'il s'y accrochât, en attendant qu'on lui lançât une corde des avatage. Mais presque au même moment un cri d'effroi s'est fait entendre sur le pont. On venait d'apercevoir à fleur d'eau un énorme requin se dirigeant vers Kelly. Celui-ci pourtant a repris son sang-froid à la vue du monstre et du danger qui le menaçait. Saisissant la chaise que la passagère lui avait lancée, Kelly l'a jetée de toutes ses forces dans la gueule grande ouverte du requin qui allait presque l'atteindre. Tandis que le monstre secouait violemment la chaise au dessus de l'eau Kelly a prestement pris la corde qu'on lui avait lancée et en quelques instants il était sain et sauf à bord.

Quelque invraisemblable que puisse paraître cette histoire, elle est confirmée par presque tous les passagers du *George W. Clyde* et notamment par M. Atwood, ancien consul des Etats-Unis à Haïti.

Lu dans l'album de M. Prud'homme:

Pour être heureux dans la vie, il suffit de s'habituer dès l'enfance aux calamités inévitables, la maladie, le mariage et la mort.

Décisions judiciaires concernant les journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'elle ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement, dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve "prima facie" d'intention de fraude.

J. A. CHAGNON

AVOCAT,

STE-MARIE de MONNOIR, Que



IMPRIMERIE

- DE -

LA TRIBUNE

114, Rue CASCADES

Vis-à-vis le Marché.

ON EXECUTE

A CET ÉTABLISSEMENT

IMPRESSIONS

DE TOUTES SORTES

En Noir et en Couleurs

Circulaires,

Programmes,

Affiches,

Mémoires, Mandats,

Entetes de Compte,

Livres,

Pamphlets,

Lettres funéraires,

&c., &c., &c.

Jne attention spéciale sera donnée aux commandes reçues par la malle.

LA TRIBUNE, journal Hebdomadaire, est publiée et imprimée par A. DENIS, Bureau de publication et Imprimerie: 114 Rue Cascades, Cité de St-Hyacinthe.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A MONTREAL.

	Passagers.	Passager.	Local.	Express.	Mêlé.
St-Hyacinthe.....	A.M.	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
St-Madeleine.....	4 07 10	25 7 39	6 45 4 40		
St-Lilaire.....	4 49 10	53 8 15	7 10 5 35		
Bellefleur.....	10 50 8	19 7 13	5 40		
St-Lambert.....	5 40 11	25 8 55	7 45 6 45		
Montréal.....	6 00 11	45 9 15	8 05 7 10		

ALLANT A RICHMOND.

	Mêlé.	Express.	Passagers.	Local.	Passagers.
Montréal.....	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	P.M.
St-Lambert.....	6 45 8	00 3 15	5 20 10 15		
Bellefleur.....	7 20 8	20 3 35	5 40 10 40		
St-Lilaire.....	8 08 8	27 4 09	6 13 11 17		
St-Madeleine.....	8 15 8	30 4 13	6 16 11 23		
St-Hyacinthe.....	8 36 ..	34 4 25	6 28 ..		
	9 23 9	40 4 40	6 45 11 57		

LE PACIFIC CANADIEN,—(South Eastern.)

Depuis le 2 juillet 1888 — Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit :

8.50 A.M. Train express venant de Sorel, Drummondville et St-Guilhaume, arrivant à Montréal à 10.30 A.M., faisant connection à West-Farmham pour Stanbridge, Marieville et les trains de jour pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

4.50 P.M. Train Mêlé venant de Drummondville, Sorel et St-Guilhaume, arrivant à Farnham à 6.50 P.M., faisant connection avec les trains pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Aussi pour Montréal, St-Jean et Stanbridge.

6.35 P.M. Train Express venant de Montréal, faisant à 5.10, connection à Farnham avec les trains venant de Boston, Stanbridge et Marieville, arrivant à Sorel et Drummondville à 10.40 P.M.

10.20 A.M. Train Mêlé venant de Stanbridge, Waterloo et Newport, faisant connection à Farnham avec les trains de Springfield, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Sorel à 1 hr. P.M.

T. A. MACKINNON.

Surintendant-Général.

L. E. BACHAND

Libraire - Importateur ST-CESAIRE, QUE.

GRAND ASSORTIMENT

Tapisseries Nouvelles

DANS TOUS LES PRIX

PATRONS ET COULEURS VARIÉS.

Livres Classiques, de Littérature, de Piété et pour distribution de prix.

Papeterie, Imagerie, Articles de Fantaisie, Objets de Piété, Fourculure de Classe et de Bureaux, Moulures, Cadres, Chromes, Etc., etc, etc

MANUEL

DES

Inspecteurs Municipaux

Et des Gardiens d'Enclous Publics

En rapport avec le Code Civil et la JURISPRUDENCE, contenant de plus

L'ANNEE MUNICIPALE

Ou ce qui doit être fait dans les 12 mois de l'année.—Texte du C. M. L. qu'amendé,

Par J. A. CHAGNON, Avocat

MARIEVILLE, Que

PRIX : 50 CENTIMS.

LA COMPAGNIE

D'EAU MINERALE

DE ST-HYACINTHE

MANUFACTURIERS DE

SODAS,

GINGER ALE,

GINGER BIÈRE,

CIDRE CHAMPAGNE,

Propriétaire du célèbre

Philudor!

M. F. LAJOIE, ci-devant employé de M. Ledoux, est le gérant de la manufacture et invite le public en général à venir lui rendre une visite.

COIN DES RUES

Mondor et Cascades

St-Hyacinthe, Que.